



AM Massin - asbi APAM

Le singe et nous

La théorie de l'évolution en perspective

Charles Darwin aurait eu 200 ans cette année et son œuvre majeure, *L'origine des espèces*, 150. Une occasion que l'université de Liège a décidé de saisir pour célébrer ce grand savant qui a aussi marqué la recherche liégeoise. Ses travaux ont en effet entraîné un changement de philosophie – et donc des divergences – notamment entre deux scientifiques belges de renom, Pierre-Joseph Van Beneden, fixiste, et son fils Edouard Van Beneden, darwinien. Trois expositions sont organisées à l'Embarcadère du savoir du 15 mai au 15 novembre. Elles revisitent le personnage ainsi que son apport scientifique et permettent – face aux critiques des néo-crétionnistes – de réexpliquer la théorie de l'évolution.

Voir page 3

Instances

Le Recteur et le collège rectoral sont élus
page 2

Otan

Réintégration de la France
page 5

Botanique

Les plantes invasives
page 9

Etudiants

Rififi à la Fédé
page 10

Opinions

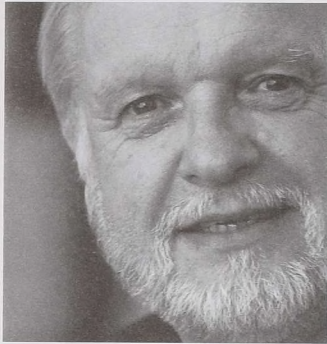
L'Europe demain
page 11

Trois questions à

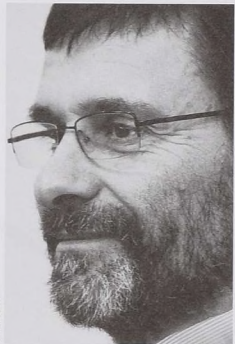
Thomas Froehlicher,
directeur général de HEC-ULg
Voir page 12

Nouvelles élections

Le Recteur et cinq vice-Recteurs sont élus



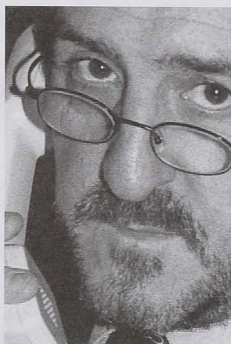
Bernard Rentier



Albert Corhay



Pierre Wolper



Jean Marchal



Freddy Coignoul



Eric Haubruge

Lundi 4 mai. Grande presse aux amphithéâtres de l'Europe : le conseil académique (592 personnes, dont les enseignants de Gembloux) était invité par le service des affaires académiques pour procéder à l'élection du Recteur. Un scrutin singulier à bien des égards puisqu'il fut tributaire du décret du 15 février 2008, lequel apporte quelques modifications à la situation antérieure.

Dès le 2^e tour de scrutin, le recteur Bernard Rentier a été confirmé dans ses fonctions, tout comme le vice-recteur Albert Corhay. Notons que, pour la première fois depuis la loi de 1953

fixant notamment le mandat des autorités à quatre ans, la durée de celui-ci sera exceptionnellement de cinq, "afin de mener à bien la fusion de l'ULg avec Gembloux", selon les termes du décret.

Autre nouveauté : le Recteur a désormais la possibilité de s'entourer de plusieurs vice-Recteurs à qui il confiera les missions de son choix. Bernard Rentier, après son élection, a ainsi proposé à l'assemblée les noms de trois professeurs chargés de trois missions. Le conseil académique a ratifié sa proposition en élisant les Prs Pierre Wolper à la recherche, Jean Marchal aux relations internationales et Freddy Coignoul à

l'évaluation et à la qualité, l'enseignement et les relations au sein de l'enseignement supérieur étant délégués à Albert Corhay, désormais appelé Premier vice-Recteur. « Cette possibilité ne constitue nullement une obligation, précise Bernard Rentier. A l'avenir, le Recteur de l'ULg décidera s'il veut s'entourer d'une équipe resserrée ou élargie et déterminera les missions qu'il entend déléguer. »

Last but not least, le conseil académique de Gembloux a élu son vice-Recteur le 6 mai et c'est le nom du Pr Eric Haubruge qui est sorti des urnes. Il rejoint ainsi la nouvelle équipe – le col-

lège rectoral – qui prendra ses fonctions dès le mois de septembre. « Mon second mandat sera dans la ligne du premier, confirme Bernard Rentier. Mon ambition est de hisser l'ULg au rang d'université européenne et, pour ce faire, d'accroître sa visibilité – sur le web notamment – et d'augmenter son attractivité, tant pour les étudiants que pour les professeurs. L'ULg doit rayonner dans sa région et dans le monde. »

L'administrateur, quant à lui, sera nommé par le conseil d'administration du 13 mai.

Patricia Janssens - Photos Tilt-ULg

carte BLANCHE

Un paysage en béton ?

Le véritable voyage de découverte ne consiste pas à chercher de nouveaux paysages, mais à avoir de nouveaux yeux, Marcel Proust



Véronica Cremasco

En février de cette année, je participais à un colloque sur "l'environnement et le transport dans différents contextes" organisé à Ghardaia en Algérie. J'y présentais un article co-écrit avec Jacques Teller sur l'impact des infrastructures de transport sur les paysages ordinaires, avec des applications au cas de l'espace périurbain liégeois. Notre article, un peu spécifique dans ses exemples, avait été retenu parmi les plus pertinents. J'en étais un peu étonnée, convaincue que le paysage serait perçu comme une préoccupation pour pays riches et apaisés : un luxe en somme.

Dès mon arrivée, mon regard bute sur la route qui domine le site classé par l'Unesco, sur ses pylônes d'éclairage, sur les constructions qui la bordent. C'est le développement économique et l'accès à la vallée de l'oued que cette route donne à voir. Notre expertise avait du sens, même dans le désert algérien. Et effectivement, là où l'empressement à construire est confronté à une exceptionnelle richesse naturelle et patrimoniale, des considérations sur la prise en compte du paysage ont trouvé écho. Les chercheurs du Maghreb étaient très réceptifs à notre expérience européenne parce qu'ils sont éminemment conscients du défi qu'ils ont à relever : le paysage est une ressource identitaire, mais aussi économique, naturelle et touristique. Mais, comme nous, ils arrivent trop souvent à nier leurs sites, à déployer des routes, à emplir des bâtiments parfois en dépit du bon sens.

Il est impressionnant de voir les dégâts occasionnés par le débordement de l'oued, en novembre 2008. Il est encore plus interpellant de voir comment le lit de cet

oued a été construit, bouché, là où l'eau devait pouvoir couler. L'irrigation n'est-elle pas assez rare pour être respectée comme un élément fondateur du site et de sa région ? Les Anciens l'avaient bien compris, eux, en bâtissant sur les reliefs. Encore plus difficile à accepter sont les réponses de colmatage de mauvais projets que l'on donne alors. En effet, aujourd'hui, on canalise l'oued à grands frais pour éviter qu'il ne tue à nouveau. Ici comme ailleurs, on s'enferme presque inexorablement dans la surenchère du bétonnage, coûteuse maintenant et dans l'avenir, parce que la nature reprendra ses droits, et le fleuve ressortira.

Ingénieur architecte, j'ai la chance de faire depuis plusieurs années de la recherche à l'échelle globale et transversale du paysage. En Europe, nous sommes de plus en plus nombreux, car la thématique a évolué et gagné en puissance. Le paysage aujourd'hui, c'est un territoire naturel mais aussi construit, un cadre de vie à aménager et à gérer. La dimension d'étendue naturelle à protéger ne domine plus seule, on considère aujourd'hui aussi les paysages ordinaires, voire dégradés, dans le but de les améliorer. Les enjeux derrière ces notions sont importants et intégrés dans des textes européens et des directives transposées dans notre droit régional. Nos solutions ne sont évidemment pas transférables telles qu'elles ; elles sont aussi grandement perfectibles, mais il était enthousiasmant de les partager avec une partie du monde où les défis sont de taille et les moyens d'action en cours de définition.

Confortée, je rentre en Europe, à Liège plus exactement où ces notions sont intégrées, dans les textes... et dans les mentalités, où un projet d'infrastructure de transports n'est plus vu comme un acte technique uniquement mais comme un projet de territoire et de société, une solution à long terme. En tout cas, on pourrait s'y attendre. Hélas. Le cas le plus emblématique de déni de vision du développement de l'agglomération liégeoise dans son environnement paysager

reste, à mon sens, le projet de liaison autoroutière E40-E25 entre Cerexhe-Heuseux et Beaufays (CHB). Il est décevant de voir encore aujourd'hui une autoroute déboucher en pleine zone Natura 2000... alors que la notion de protection paysagère semblait acquise. Que dire en outre des conséquences indirectes du projet, de l'étalement urbain qu'elle va générer, et de la promotion du transport routier qu'elle appelle ?

Le paysage est un sujet transversal et complexe que nous nous attachons à rendre opérationnel sur le terrain. Un des risques majeurs qu'il court est d'être exploité tous azimuts, au détriment de sa crédibilité. Le développement durable a d'ailleurs souffert de ce type de considération purement formelle : il devient un sujet fourre-tout, qui se résume en une page de banalités dans un dossier. Je vous laisse imaginer le sort réservé au paysage, dans la réponse rapide que les autorités wallonnes, passablement agacées, ont adressée à l'Europe qui incriminait la légèreté des études d'impact dans le dossier CHB. Cette attitude me donne l'impression désagréable d'être ramenée dans un cercle vicieux où l'on pose des emblèmes sur des mauvais projets de territoire des emblèmes coûteux maintenant et surtout demain. Comment sortir du raisonnement qui oblige à la création d'une xième liaison autoroutière, alors que le transport routier est lui-même questionné ? Pourquoi construire des digues toujours plus hautes sans reconsidérer l'espace nécessaire à la crue de l'oued ? Le bétonnage de mauvaises solutions serait-il universel ? Une des portes de sortie de ce cercle vicieux est l'approche paysagère, simplement parce qu'elle oblige à considérer le tout plutôt que la somme des parties.

Véronica Cremasco

ingénieur de recherche au laboratoire d'études méthodologiques en architecture et urbanisme (Lema) et au laboratoire d'étude en planification urbaine et rurale (Lepur)

L'origine des espèces

Trois expositions consacrées à Charles Darwin. Les primates à l'honneur



Est-ce le bicentenaire de la naissance de Charles Darwin et le 150^e anniversaire de la publication de sa fameuse *Origine des espèces* qui ont motivé la Convention sur la conservation des espèces migratrices à déclarer 2009 "l'année du gorille" ? Toujours est-il que ces anniversaires sont une occasion qu'ont voulu saisir plusieurs acteurs culturels liégeois pour mettre à l'honneur celui qui a révolutionné notre conception de l'origine des espèces et de la place de l'homme dans la nature avec sa théorie de l'évolution par la sélection naturelle.

Le portail "Darwin 2009" réunit le Préhistosite de Ramioul, l'université de Liège, l'Aquarium-Muséum, l'Embarcadère du savoir et la Maison de la science (voir www.embarcaderedusavoir.ulg.ac.be/darwin2009/). Au programme : trois expositions, des animations pédagogiques, des conférences, des projections de films, des représentations théâtrales. Ces festivités se dérouleront du 15 mai au 15 novembre, principalement à l'Institut de zoologie de l'université de Liège qui accueillera deux de ces expositions : "Darwin, sa vie, son œuvre", coordonnée par l'Aquarium-Muséum, et "Diversité des primates", conçue et organisée par l'unité de biologie du comportement et l'Embarcadère du savoir.

Darwin : une vie, une œuvre

La première de ces expositions a été intégrée au Musée d'histoire naturelle : pouvait-on rêver plus bel endroit pour découvrir Darwin que le cœur des collections animales du musée qui illustrent l'évolution et la diversité animales au moyen de 18 000 spécimens naturalisés ? L'exposition se décline en quatre volets.

Le premier, intitulé "Charles Darwin", est une création de Patrick Tort, de l'Institut Charles Darwin International. Il présente en détail la vie et l'œuvre du célèbre scientifique..., de quoi ravir les amoureux d'histoire des sciences. Le deuxième volet, le "Laboratoire naturel de Darwin", donne un aperçu de la faune exceptionnelle des îles Galápagos où Darwin a consigné des observations sur la diversité de la faune et de la flore qui l'ont amené à développer ultérieurement sa théorie.

Ensuite, l'axe "De Pierre-Joseph à Edouard Van Beneden : l'effet Darwin" s'attache à la révolution darwinienne belge. « Le savant biologiste belge Edouard van Beneden avait adopté les

idées de Darwin, raconte Sonia Wanson, coordinatrice à l'Aquarium-Muséum de l'ULg, alors que son père, grand savant zoologiste aussi, croyait en la fixité des espèces. Edouard van Beneden, en darwinien convaincu, fit placer le buste de Darwin au centre du fronton de l'Institut zoologique de l'ULg qu'il fit construire en 1888. » Enfin, le quatrième volet, intitulé "Darwin, au pays de Liège", est une création du Centre d'histoire des sciences et des techniques de l'ULg et du Centre d'action laïque de la province de Liège. Divers objets, comme des fossiles de l'homme de Spy retrouvés en région liégeoise, témoignent de l'implication de Darwin dans le monde scientifique liégeois et de la réceptivité de sa théorie dans la société de la Cité ardente.

« Pour les groupes, nous organisons des animations et des visites guidées, explique Sonia Wanson. Des animations sont prévues pour toutes les tranches d'âge. La thématique "évolution", dans laquelle sont abordés les concepts de sélection naturelle, d'adaptation au milieu, de diversité animale, etc. – aussi bien au Muséum qu'à l'Aquarium – s'ajoute à nos thématiques habituelles. »

Biodiversité en danger

La deuxième exposition abritée par l'ULg est consacrée à la diversité, souvent méconnue, des primates. « Quand on évoque les primates, on nous montre toujours les mêmes espèces : les grands singes, les gorilles ou les chimpanzés, regrette Marie-Claude Huynen, de l'unité de biologie du comportement de l'ULg. Ces espèces exercent une force médiatique non négligeable, mais ne nous laissons pas abuser : les primates ne sont pas uniquement ces grands singes qui nous font "craquer" parce qu'ils nous ressemblent tant... On en dénombre près de 300 espèces, dont 25% sont en danger d'extinction à cause d'une altération de leur milieu par des activités industrielles et agricoles, mais aussi à la suite d'une exploitation directe par la chasse et le braconnage. L'heure est à la sensibilisation dans les pays concernés, mais aussi chez nous car, d'une part, nous sommes responsables des dangers qui pèsent sur la conservation des primates non-humains et, d'autre part, nos jeunes seront peut-être amenés à travailler avec les pays du Sud. Il faut aussi brancher le grand public capable de s'engager dans des actions concrètes. »

Installée principalement au rez-de-chaussée de l'Institut de zoologie de l'ULg, l'exposition

"Diversité des primates" s'attache à démontrer cette grande variété de primates qui se marque dans la distribution géographique, les habitats, les morphologies, les moyens de communication, etc. Un accent particulier est mis sur les regards.

Regards croisés

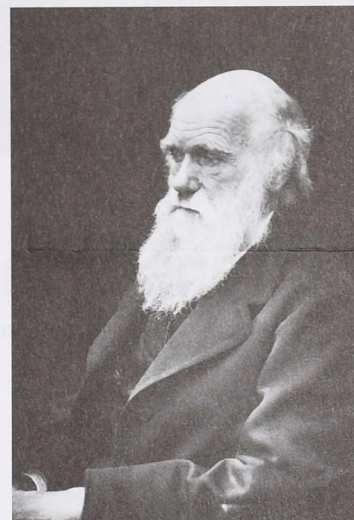
« Le regard donc et les yeux jouent un rôle important chez les primates, fait remarquer Marie-Claude Huynen. Parce que leurs yeux sont orientés vers l'avant et dans un même plan frontal, ils sont les seuls à avoir une vue en trois dimensions... utile pour sauter d'arbre en arbre ou pour détecter des nourritures lointaines ou cachées. De plus, les zones cérébrales liées à l'analyse visuelle sont très développées chez eux, et elles sont reliées aux zones motrices : la coordination de l'ensemble les rend capables d'attraper de petits objets avec leurs doigts. »

Au-delà de ces aspects fonctionnels, le regard est également essentiel dans l'établissement et le maintien des relations sociales. Les 90 croquis de regards de primates, dessinés par Anne-Marie Massin, sont exposés et démontrent la multiplicité des expressions chez les différentes espèces. Parmi eux, un intrus s'est glissé... Au visiteur de le découvrir.

Enfin, une salle de l'exposition présente les croquis de primates africains réalisés par Jonathan Kingdon, scientifique de renommée mondiale dans le domaine des mammifères d'Afrique et artiste, alors que le Musée d'histoire naturelle a saisi l'occasion pour revaloriser ses trois vitrines présentant une quarantaine de primates naturalisés, auxquels s'ajoutent une dizaine de moulages de crânes fossiles de primates prêtés par différents musées du monde (Barcelone, New York, etc.).

Le propre de l'homme

C'est le Préhistosite de Ramioul qui accueille la troisième exposition de Darwin 2009. "Le propre de l'homme ?" invite le visiteur à parcourir seul, et dans la pénombre, les grottes de Ramioul au travers un itinéraire artistique et scientifique imaginé par l'artiste Werner Moron et le Pr Marcel Otte, préhistorien de l'ULg. Équipé de sa lampe-torche, le visiteur plonge ainsi au cœur de questions existentielles, afin d'apporter son éclairage à la question : quel est au juste le propre de l'homme ?



Darwin 2009

Du 15 mai au 15 novembre.
Voir le site www.embarcaderedusavoir.ulg.ac.be/darwin2009/

Darwin, sa vie, son œuvre

Aquarium-Muséum, de 9 à 17h en semaine et de 10h30 à 18h les week-ends et jours fériés.

Contacts : tél. 04.366.50.21, site www.aquarium-museum.be

Diversité des primates

Embarcadère du savoir, quai Van Beneden 22, 4020 Liège. De 11 à 17h en semaine, les week-ends et jours fériés.

Contacts : tél. 04.366.96.50, courriel eds@ulg.ac.be, site www.diversiteprimates.be

Le propre de l'homme ?

Préhistosite de Ramioul, rue de la Grotte 128, 4400 Flémalle. De 9 à 17h en semaine et de 10 à 18h les week-ends et jours de vacances scolaires.
Contacts : tél. 04.275.49.75, site www.ramioul.org

Conférences

Une série de conférences seront organisées tout au long de l'année à l'Embarcadère du savoir. Notons déjà :

- le mardi 19 mai à 19h45, "Diversité comportementale des chimpanzés et leur survie en Afrique", par Christophe Boesch, primatologue (Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology, Leipzig);
 - le jeudi 4 juin à 19h45, "Darwin et Dieu ?", par Jacques Arnould, historien des sciences et théologien
- En collaboration avec le Centre diocésain de formation de Liège.

Page réalisée par Elisa Di Pietro



La Paz (Bolivie) en janvier dernier, la veille du référendum sur la nouvelle Constitution.

Migrations

Discrète population latino-américaine

Certains chiffres interpellent. En 2000, la population immigrée d'origine latino-américaine en Europe était évaluée à près d'un million d'individus. En 2006, ils étaient 2 500 000. Une situation qui peut surprendre de prime abord car, traditionnellement, ces flux migratoires se dirigent plutôt vers les Etats-Unis.

Pour Jean-Michel Lafleur, chargé de recherches FNRS au Centre d'études de l'ethnicité et des migrations (Cedem), la réorientation de ce mouvement migratoire peut s'expliquer par les événements du 11 septembre 2001, lesquels ont eu pour conséquence de durcir les conditions d'accueil aux Etats-Unis. A quoi il convient d'ajouter la dégradation de certaines économies latino-américaines et l'attractivité du sud de l'Europe pour des raisons légales, économiques ou d'affinités culturelles. L'Espagne, notamment, longtemps en proie à un déficit important de main-d'œuvre dans le bâtiment et l'agriculture, a fait massivement appel aux étrangers : sa population étrangère est ainsi passée d'environ 500 000 individus en 1995 à 2 millions en 2004.

« Ce sont principalement des femmes qui viennent en Europe, expose le chercheur. Elles trouvent un travail de garde-malade, d'aide aux personnes âgées ou de nounou pour lesquels elles bénéficient d'une excellente réputation ici. Elles s'insèrent discrètement dans l'économie européenne. » C'est le cas à Florence où vit une importante communauté originaire – principalement – du Pérou, de l'Equateur et de Bolivie. « Cette population contribue largement à l'économie du pays d'origine, reprend Jean-Michel Lafleur, en poste pour l'instant à l'Institut universitaire européen de Florence. L'objectif premier de l'exil est en effet de venir en aide à la famille en proie à des difficultés économiques majeures. » En Bolivie, les envois de fonds de migrants ont dépassé le

milliard de dollars en 2008, soit 10% du PIB ou 1/3 des revenus générés par les exportations gazières du pays !

Quelles relations politiques ces immigrés entretiennent-ils avec leur pays d'origine ? Participent-ils aux élections ? Quelle influence politique ont-ils ? « L'Equateur et le Pérou autorisent leurs ressortissants expatriés à voter lors des élections nationales, continue Jean-Michel Lafleur. Pas la Bolivie. Mais la question se pose en ce moment même : la communauté bolivienne à l'étranger réclame ce droit depuis plusieurs années. » Sans succès jusqu'à présent. Les Equatoriens et Péruviens participent-ils en nombre aux élections ? « Pas vraiment, répond Jean-Michel Lafleur. Hormis dans le cas où de très grandes facilités sont accordées, comme en Italie, on observe un très faible taux de participation aux élections. Mais l'impact de cette participation doit aussi être observé d'un point de vue symbolique. En votant à distance, les migrants veulent signaler qu'ils ne sont pas uniquement une source de devises mais qu'ils veulent, en outre, rester des citoyens actifs dans leur patrie. »

Pourquoi les Etats latino-américains autorisent-ils le vote à distance des émigrés partis sous d'autres cieux ? Quel est son impact sur les processus d'intégration des migrants en Europe ? C'est notamment à ces questions que sera consacré le séminaire organisé par l'unité « transnationalisme et migration » du Cedem les 11 et 12 juin prochains.

Patricia Janssens

La migration latino-américaine en Europe

Séminaire les 11 et 12 juin, salle de l'Horloge, place du 20-Août 7, 4000 Liège.

Contacts : inscriptions par tél. 04.366.46.80, courriel JM.Lafleur@ulg.ac.be, site www.cedem.ulg.ac.be

Dissensus fait l'unanimité

La philosophie morale et politique en ligne

Depuis sa mise en ligne en hiver 2006, le site du service de philosophie morale et politique ne cesse de voir le nombre de ses visites augmenter. Un nouveau cap a été franchi en décembre 2008 avec le lancement de la revue électronique du service baptisée *Dissensus*, disponible sur Popups, le portail de publication des périodiques scientifiques de l'ULg*.

Outre les différents documents destinés aux étudiants en philosophie, le site www.philopol.ulg.ac.be propose des textes écrits par les membres du service dans les domaines de la philosophie politique et de la philosophie critique des normes, traitant par exemple de questions d'éthique, d'éducation, de religion et laïcité, etc. Se retrouvent également dans ces diverses rubriques des enregistrements audio des séminaires, colloques et autres conférences organisées par le département. Depuis décembre, le site est principalement alimenté par ces enregistrements audio ; les nouveaux textes sont, quant à eux, redirigés vers la revue. Mais celle-ci n'éclipse pas le site pour autant, au contraire. Pour Denis Pieret, animateur du site et membre du comité de rédaction de *Dissensus*, il est difficile de dissocier le succès des deux supports : le lancement de la revue a donné lieu à une augmentation du nombre de visiteurs sur le site.

« Notre démarche tente de déceler les rapports de forces en présence afin de repérer les lieux où les transformations sociales, politiques et éthiques se jouent ou peuvent se jouer, explique le chercheur. On n'est pas du tout dans une philosophie prescriptive qui viendrait expliquer aux gens ce qui devrait être, ce qu'il convient de faire et comment. » Et Géraldine Brausch, assistante au sein du département de philosophie et membre du comité de rédaction de la revue, d'in-

sister : « C'est le point de vue du conflit en tant qu'il est porteur de potentialités, par définition imprévisibles, qui est privilégié dans les travaux du service et dans la revue *Dissensus* (d'où son nom). »

La communauté universitaire a salué le lancement d'une telle revue qui prend ses distances avec le modèle normatif traditionnel de la pensée politique centré sur la délibération et, corrélativement, la recherche du consensus et de la légitimité. Cette mise en avant du conflit est également appréciée par le grand public qui y voit un principe rendant justice aux rapports de pouvoir dans lesquels les acteurs sont pris et à l'invectivité dont ils sont porteurs. Selon Géraldine Brausch, les travaux du service bénéficient d'une conjoncture actuelle favorable. « Le public est en demande d'une réflexion critique radicale sur la société afin de pouvoir agir sur celle-ci. Il ne s'agit pas de s'intéresser uniquement à la mondialisation ou à l'Etat mais aussi à des préoccupations peut-être plus concrètes telles que l'école, l'entreprise ou la prison en tant que ces institutions s'accaparent des notions aussi essentielles que l'épanouissement, l'autonomie, l'utilité sociale, la citoyenneté, l'éducation, la défense de la société, etc. » Cette réflexion sur les dispositifs qui tissent notre quotidien s'inscrit dans la volonté du service de faire de la philosophie un outil, accessible à tous, permettant d'activer l'égalité et l'émancipation.

Le premier numéro de *Dissensus* était consacré à la mondialisation et au cosmopolitisme. La prochaine édition paraîtra en septembre et sera consacrée à la notion de courage.

Sami El Asri

*Voir les sites www.philopol.ulg.ac.be et <http://popups.ulg.ac.be/dissensus>

Salles de prestige

Les hauts lieux de l'Université



Huit salles au château de Colonster

Certains le savent, d'autres pas encore : notre Alma mater dispose de plusieurs salles accessibles à tous.

Le château de Colonster, situé dans le vaste domaine universitaire du Sart-Tilman, offre huit salles adaptées pour organiser un séminaire, une manifestation culturelle ou un déjeuner d'affaires. Qu'il s'agisse d'organiser un repas pour 50 convives dans la salle de chasse avec une flambée dans la cheminée, un repas plus confidentiel dans la salle Brel ou le cocktail de clôture d'un colloque, Colonster est l'endroit où les membres de l'ULg se sentent et reçoivent « chez eux », car c'est à des conditions privilégiées qu'ils bénéficient pour eux-mêmes et pour leurs invités d'un lieu d'accueil de prestige, à deux pas des Facultés et à 20 minutes du centre-ville.

La salle académique place du 20-Août, par ailleurs, est également accessible. La restauration achevée en 2005 a rendu tout son lustre à ce lieu historique, tout en l'adaptant aux exigences de la technologie moderne, pour en faire le lieu de prestige où chercheurs, entreprises et monde politique peuvent accueillir des conférences, concerts ou séminaires réunissant jusqu'à 300 participants. Avec la salle des professeurs à l'étage, elle forme un ensemble incomparable au centre-ville, d'autant plus que de nombreux parkings se trouvent à proximité.

Contacts :

Château de Colonster, tél. 04.366.30.20, courriel Julie.Lousberg@ulg.ac.be, site www.colonster.ulg.ac.be
Salle académique et salle des professeurs, tél. 04.366.97.08, courriel gwenaelle.ancia@ulg.ac.be, site www.ulg.ac.be/sallesdeprestige

La France et l'Otan

Retour à la normalisation

Alors que l'on célèbre le 60^e anniversaire de l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (Otan), la France réintègre le commandement militaire de l'organisation. Pour André Dumoulin, chercheur attaché à l'Ecole royale militaire et enseignant à l'ULg, cette normalisation n'est pas vraiment une révolution. Il a consacré à cette question une étude publiée dans le *Courrier du Centre de recherche et d'information socio-politiques* (Crisp)*.

Le 15^e jour du mois : Ce retour à l'Otan n'est pas, selon vous, un véritable changement mais plutôt le résultat d'un long processus...

André Dumoulin : Effectivement. Depuis son départ tonitruant en 1966 sur une décision du général de Gaulle (motivée par un souci d'indépendance et de pleine autonomie de son programme nucléaire naissant), la France a entamé un processus de rapprochement dès le début des années 1980, sous François Mitterrand. Il fut ensuite confirmé sous les présidents Chirac et Sarkozy. Paris a même tenté de s'approprier le commandement régional sud de l'Otan. Sans succès cependant. Mais la France ne s'est jamais complètement éloignée de l'Alliance atlantique : si elle s'était retirée du commandement militaire intégré durant la guerre froide, elle restait néanmoins membre du traité de l'Atlantique Nord et participait aux réunions du Conseil. Elle a en outre rarement hésité à envoyer

des troupes sur les terrains d'opérations considérés comme stratégiques pour Washington. Parallèlement, Paris a pris des initiatives pragmatiques sur des dossiers opérationnels, techniques et militaires durant la présidence du Conseil de l'Union européenne (UE) au second semestre 2008.

Le 15^e jour : Dans quelle mesure cette normalisation entraîne-t-elle des effets sur la politique européenne de sécurité et de défense (Pesd) ?

A.D. : Personnellement, je crois que, par le jeu des vases communicants et des contraintes budgétaires, l'entrisme français va clarifier autant que faire se peut la stratégie de l'Otan et donner tout bénéfice à la Pesd au vu de la complémentarité "apaisée" entre les organisations. La clef, cependant, réside toujours dans la façon dont les Américains et les Britanniques vont un jour donner leur blanc-seing à la mise en place d'un quartier général européen.

Le 15^e jour : Le retour de la France au sein du commandement militaire intégré va-t-il déboucher, selon vous, sur une version modernisée du concept stratégique de l'Otan ?

A.D. : De nouvelles visions pour l'avenir sont apparues lors du dernier sommet de l'Otan de Strasbourg-Kehl au début du mois d'avril,

à l'occasion du 60^e anniversaire de sa création. Il y a, du côté américain, quelques indications allant dans le sens d'une plus grande tolérance, voire d'un soutien direct à la Pesd, toujours évidemment dans le cadre d'une complémentarité bien réfléchie (21 Etats sur 28 membres de l'Otan sont aussi membres de l'Union européenne). Mais il y aura nécessairement des discussions qui porteront notamment sur le partage des tâches. Se dirige-t-on à terme vers une américanisation de la sécurité européenne ? Ou va-t-on assister sur le long terme à une maturation de l'Union européenne dans le champ de la défense territoriale, l'UE et l'Otan se concertant pour les missions de gestion de crise "hors zone" ? Dans tous les cas, même si la France est en voie de normalisation avec l'Alliance atlantique, elle refusera toujours d'être figée dans une posture. Au final, la Pesd ne se superpose pas à l'Otan mais joue dans une complémentarité où chaque capitale décide au cas par cas de ses engagements et de l'emblème associé.

Propos recueillis par Frédéric Moser

* André Dumoulin, "La France et l'Otan : vers la normalisation ?", dans *Courrier du Centre de recherche et d'information socio-politiques* (Crisp), n° 2005, 2008.

Voir l'interview complète sur le site www.reflexions.ulg.ac.be (rubrique Décryptage).

Basses fréquences

Quelle influence sur la santé ?

Ordinateur portable, sèche-linge, radio-réveil, lignes à haute tension..., les champs électriques et magnétiques de basse fréquence nous entourent en permanence. Elles touchent au transport, à la diffusion ou à l'utilisation de l'électricité. C'est sur ce sujet que le Belgian BioElectroMagnetic Group (BBEMG) a décidé d'attirer l'attention en organisant une conférence : "Environnement électrique basse fréquence : effets sur la santé ?", ce 13 mai à l'ULB.

La question de savoir si les basses fréquences peuvent avoir une influence sur notre activité biologique reste entière. Pour répondre à ces questions, différents groupes de chercheurs appartenant au BBEMG et provenant d'horizons différents (ULg, ULB, Ugent, Vito) viendront pré-

senter les résultats de quatre années d'études. Seront ainsi abordées les relations entre les bases fréquences et la maladie d'Alzheimer ou la leucémie chez l'enfant. Une équipe de l'ULg s'attardera sur une étude concernant l'hyper-sensibilité à l'électricité. Certaines personnes souffrent en effet de symptômes tels que maux de tête, fatigue, rougeurs... alors qu'elles ne sont pas plus exposées que d'autres aux champs électriques et magnétiques que la plupart des gens. Une équipe d'ingénieurs de l'ULg abordera la question des courants de contact et autres aspects techniques liés à notre exposition aux champs basse fréquence.

La journée se clôturera par un débat. Marion Crasson, membre d'une équipe de recherche de l'ULg et coordinatrice au BBEMG, explique que

« l'objectif de la conférence est de toucher le plus grand nombre, de vulgariser les données au maximum, et aussi de permettre aux personnes présentes d'avoir des interlocuteurs ». Pour sensibiliser le grand public, le BBEMG a créé un site internet, lequel sera présenté au cours de l'après-midi. L'utilisateur pourra y effectuer une visite guidée de son environnement quotidien afin, par exemple, de découvrir les intensités de champs auxquelles il est exposé.

En plus des communications classiques, des rencontres plus informelles seront organisées entre le public et les chercheurs. « Il y aura un buffet pendant lequel les personnes pourront rencontrer les spécialistes en aparté. Cela permettra des interactions plus individualisées avec les chercheurs », ajoute encore Marion Crasson. Et

puisque les intervenants sont francophones ou néerlandophones, les conférences seront entièrement bilingues. Les membres du BBEMG espèrent que ces relations avec le grand public se poursuivront au-delà de la conférence.

Julie Schyns

Environnement électrique basse fréquence : effets sur la santé ?

Le mercredi 13 mai, de 16 à 21h, auditorio du Musée de la médecine, faculté de Médecine de l'ULB, campus d'Anderlecht (hôpital Erasme), route de Lennik 808, 1070 Bruxelles.

Informations sur le site www.bbemg.ulg.ac.be.



Chantier-école du Centre des métiers du patrimoine à l'ancienne abbaye de La Paix-Dieu (IPW) : restauration de la charpente du colombier.

Conservation du patrimoine

Un nouveau master, unique en Communauté française

Depuis un an maintenant, l'ULg est associée à l'organisation d'un master complémentaire conjoint en conservation-restauration du patrimoine culturel immobilier. L'occasion de rencontrer Pierre Paquet, chargé de cours au département Argenco (faculté des Sciences appliquées) et responsable du département de la Région wallonne qui s'occupe de la restauration des monuments historiques.

Le 15^e jour du mois : Quels sont les objectifs de ce nouveau master ?

Pierre Paquet : L'objectif premier est de fournir une formation complémentaire aux ingénieurs-architectes et aux architectes au sujet des interventions sur l'ensemble du patrimoine architectural, urbain, rural ou paysager. Par ailleurs, ce master répond à la volonté du gouvernement wallon de mettre en place un agrément des acteurs en matière de restauration du patrimoine.

Le 15^e jour : Quels sont ses particularités ?

P.P. : Il est organisé à la fois par les trois académies universitaires et par tous les instituts supérieurs d'architecture, sous l'égide de l'Institut du patrimoine wallon (IPW) qui en assure la coordination administrative. Autre particularité : de très nombreux cours sont organisés au centre des métiers du patrimoine de La Paix-Dieu à Amay. C'est grâce à l'action conjuguée de tous ces acteurs* que ce master existe. Concrètement, il comprend à la fois des aspects

théoriques et des exercices pratiques, avec des visites sur le terrain et un travail de fin d'études consacré à un monument. Les étudiants sont encadrés par des professionnels du secteur : ingénieurs architectes, architectes et archéologues spécialisés dans l'archéologie du bâti.

Le 15^e jour : Y a-t-il beaucoup de travail dans ce secteur ?

P.P. : Hélas, oui ! Vous savez, en général, et c'est regrettable, on n'entretient pas suffisamment les monuments. Cette négligence impose fréquemment des mesures de restauration à moyen terme. Liège est la ville qui présente le plus de monuments classés en Wallonie. De grands chantiers sont imminents : la rénovation de la Société libre de l'Emulation, la restauration de l'Opéra royal de Wallonie et celle de la piscine de la Sauvenière. D'autres s'annoncent : le projet de l'église Sainte-Croix, au sommet de la rue Haute-Sauvenière, et la cathédrale Saint-Paul. Sans compter les nombreux chantiers pour les propriétés privées.

Propos recueillis par Simon Even

* Citons notamment Anne-Françoise Cannella, directrice de l'établissement de la Paix-Dieu et collaboratrice scientifique à l'ULg, Jacques Barlet, chargé de mission à l'IPW, et le Pr Jean-Claude Cornesse de l'ULg.

MAI

Jusqu'au 24 mai

Etats critiques

Exposition
Duo de photographes : Jean-Marc Chapa
et Jean Janssis
Centre wallon d'art contemporain
La Châtaigneraie, chaussée de Ramoult 19,
4400 Flémalle
Ouverture du mardi au dimanche, de 14 à 18h
(le jeudi de 16 à 18h)
Contacts : tél. 04.275.33.30,
courriel chataigneraie@belgacom.net,
site www.cwac.be

Me • 13, 9h30

Analyse du travail, formation
et apprentissage

Conférence
Par le Pr Philippe Astier (université Lumière- Lyon II)
Amphithéâtre Ricardo (bât. B31), faculté de Droit au
Sart-Tilman, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.31.86,
courriel Daniel.Faulx@ulg.ac.be,
site www.uafa.ulg.ac.be

Me • 13, 20h15

Alain Hubert, explorateur

Invité des Grandes Conférences liégeoises
Palais des congrès, esplanade de l'Europe,
4020 Liège
Contacts : tél. 04.221.92.21

Ve • 15, 19h30

L'archéométrie dans la vie des musées

Conférence organisée par le Centre européen
d'archéométrie
Par Constantin Chariot, directeur général
des musées liégeois
Salle Wittert, place du 20-Août 7, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.36.71,
courriel mvanruymbeke@ulg.ac.be,
site www.cearchoe.ulg.ac.be

Les 16 et 17

7^{es} Journées de l'enseignement post-
universitaire de la faculté de Médecine

Sous l'égide de l'EPU-ULg et de l'AMLg
Auditoire Roskam, CHU, 4000 Liège
Contacts : programme, tél. 04.366.42.76,
courriel d.giet@ulg.ac.be, organisation,
tél. 04.366.42.75, courriel medgen@ulg.ac.be

Les 23, 28, 29 et 30, 20h15

La perle de la Canebière et Mon Isménie,

d'Eugène Labiche
Théâtre – comédies
Théâtre royal de l'Etuve, rue de l'Etuve, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.222.06.96,
courriel info@theatre-etuve.be,
site www.theatre-etuve.be

Ma • 26, 20h15

Héroïne, de Schubert

Danse – Kobalt Works
Chorégraphie Arco Renz et Su Wen-Chi
Dans le cadre de Regiotheater o Regiodance
Ainsi, Lage Kanaaldijk 114, à Maastricht
Contacts : tél. 04.342.00.00,
site www.theatredelaplace.be (navette disponible au
départ du théâtre, sur réservation)

Me • 27, 8h30

Cybercriminalité ou guerre d'information ?
Insécurité dans l'espace informationnel

Journée d'études dans le cadre des «Rencontres de
l'Innovation»
Animée par Daniel Ventre (CNRS Paris) et organisée
par l'Ecole de criminologie de l'ULg
Château de Colonster, Sart-Tilman, 4000 Liège
Contacts : inscription sur le site
www.interface.ulg.ac.be/18130erface-ULg/invit17.php

Je • 28, 9h

1^{re} Journée liégeoise de traitement des
sources gallo-romanes.

Corpus informatiques: de la conception à
l'exploitation
Avec notamment la participation de Xavier Gouvert
(Paris), Nicolas Mazzotta (Stuttgart)
Salle Lumière, place du 20-Août 7 (2^e étage),
4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.56.42,
courriel ebawir@ulg.ac.be

Consultez également la page agenda du site web
de l'Université : www.ulg.ac.be/agenda
N'hésitez pas à envoyer vos dates
au service presse et communication,
tél. 04.366.52.18, fax 04.366.57.98,
courriel press@ulg.ac.be

JUIN

Les 3, 5 et 6, 20h15

La perle de la Canebière et Mon Isménie

d'Eugène Labiche
Théâtre – comédies
Théâtre royal de l'Etuve, rue de l'Etuve, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.222.06.96,
courriel info@theatre-etuve.be,
site www.theatre-etuve.be

Ve • 5, 18 et 20h

Le mandarin merveilleux, de Béla Bartók

L'Orchestre à la portée des enfants
Orchestre philharmonique de Liège Wallonie-Bruxelles
Direction musicale de Pascal Rophé
OPL, boulevard Piercot 25, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.220.00.00, site www.opl.be

Le 18 à 20h, le 21 à 17h

Lucrezia Borgia, de Gaetano Donizetti

Opéra – version concertante
Direction musicale de Paolo Arrivabeni
Théâtre royal de Liège, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.221.47.20,
courriel location@orw.be, site www.orw.be

Ve • 29, 20h

Une nuit à l'Observatoire de Paranal

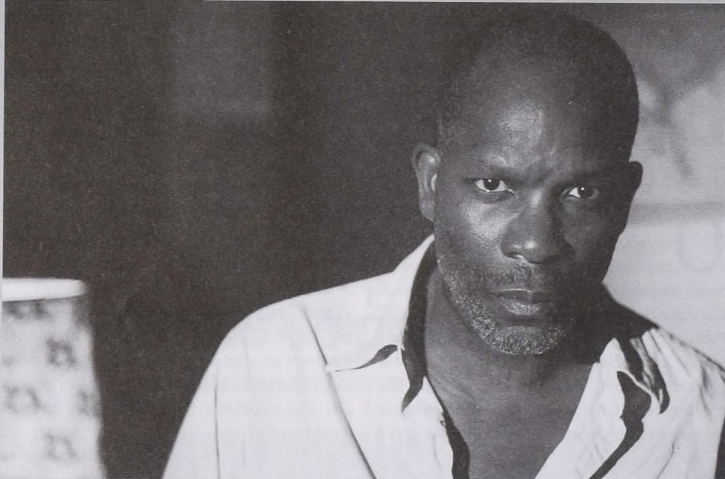
Conférence organisée par la Société
d'astronomie liégeoise
Par Emmanuel Jehin (Institut d'astrophysique,
géophysique et océanographie-ULg)
Institut d'anatomie, rue de Pitteurs 20, 4020 Liège
Contacts : tél. 04.253.35.90,
courriel A.Lausberg@skynet.be

Sa • 30, 14h

Portes ouvertes à l'Observatoire de Cointe

Avenue de Cointe 5, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.253.35.90,
courriel A.Lausberg@skynet.be,
site www.societastronomiquedeliege.be

concours cinema



35 Rhums

Un film de Claire Denis, 2009, France, 1h40.

Avec Alex Descas, Mati Diop, Nicole Dogue, Grégoire Colin, etc.

Ce film sera à l'affiche des cinémas Churchill, Le Parc et Sauvenière

Il y a Lionel, veuf, qui élève seul sa fille Joséphine, étudiante en sciences politiques. Et puis, il y a les autres habitants de l'immeuble : Gabrielle, une chauffeuse de taxi qui attend juste un regard de Lionel, et Noé, un homme qui vit entre ses voyages et son vieux chat. Et puis, il y a la banlieue parisienne que Lionel ne cesse de parcourir dans sa cabine de RER.

Des personnages, des lieux sans décors et quelques règles. Voilà les bases sur lesquelles Claire Denis et son scénariste, Jean-Pol Fargeau, se sont fondés pour écrire *35 Rhums*. De manière plus enfouie, il y a aussi l'histoire du grand-père de Claire Denis qui a élevé seul sa fille unique et puis cette légende des Caraïbes qui aurait dit « *le jour où tu prendras ma fille, je me soûlerai* ».

35 Rhums est un film d'amour. Même si l'on croit d'abord à une relation de couple, le film relate la relation forte, fusionnelle et possessive entre un père et sa fille. Lionel est tout pour Joséphine qui est tout pour Lionel. Et pourtant, la vie passant, la jeune fille devenant femme, chacun sent arriver le moment des séparations inévitables. Lors d'une danse, Lionel va "passer" sa fille à Noé, l'homme qu'elle épousera en laissant son père seul dans l'appartement. Le jour de son mariage sera le jour des 35 rhums. Un passage symbolique qui rend la liberté à deux êtres intimement liés.

Entre Joséphine qui grandit et le collègue de Lionel qui prend sa retraite, la question du départ est abordée comme un moment douloureux. L'amour, c'est ce sen-

timent ambigu de vivre pleinement le moment présent et la peur soudaine de voir l'être aimé partir. Quand on quitte une relation, on saute du train. Quand on saute du train, on prend le risque de mourir.

Claire Denis n'a pas de démonstration à nous faire. On avance donc ainsi à pas tranquilles, découvrant de manière mystérieuse et lente les liens qui tissent les personnages. *35 Rhums* est un sas entre deux états : celui d'avant et d'après le départ. Paris est d'ailleurs le lieu où l'on n'arrive jamais. Alors, en panne de voiture le long d'une route, on vit, le temps d'une danse, un dernier moment tous ensemble.

Loin de la production actuelle, *35 Rhums* est un film doux, simple et limpide qui enlèverait certainement ceux qui ne jurent que par l'action et l'histoire à rebondissement. C'est un film qui apaise le spectateur et mûrit lentement en lui après sa vision. C'est un regard chaud et prude sur des personnages. C'est la magie de Claire Denis de nous livrer la complexité des conflits internes sans passer par des mots ou des événements hors du commun. C'est parvenir à rendre séduisant un autocuiseur de riz.

Christelle Brüll

Si vous voulez remporter une des dix places (une par personne) mises en jeu par *Le 15^e jour du mois* et l'asbl Les Grignoux, il vous suffit de téléphoner au 04.366.52.18, le mercredi 20 mai de 10 à 10h30, et de répondre à la question suivante : dans combien de films de Claire Denis Alex Descas a-t-il joué ?

Jean Paul Forest et Marcel Otte
Une futile audace

Editions de la Réunion des musées nationaux, 2009

L'exposition "Une futile audace", au musée national de Préhistoire aux Eyzies-de-Tayac (France), tente une mise en perspective de la trajectoire de l'homme dans l'espace et le temps, et de son rapport au monde. La réflexion scientifique et philosophique de Marcel Otte articule les collections lithiques du musée avec le travail sur pierre de Jean Paul Forest, les œuvres matérielles du sculpteur faisant écho aux recherches théoriques et conceptuelles du professeur d'université. Action et réflexion s'entremêlent et s'épaulent pour suggérer une trajectoire chaotique mais sensible, favorisant une réflexion plus intemporelle et métaphysique sur les rapports entre l'esprit, le geste et la matière. Deux approches et deux langages se combinent pour nous inciter à prendre du recul avec la vision immédiate que nous impose notre civilisation, et reconsidérer le rôle de la création dans les sciences humaines. Cette volonté de mise à distance est le fil conducteur du projet : les recherches de Marcel Otte portent essentiellement sur la Préhistoire, et Jean Paul Forest travaille sur une île isolée de l'océan Pacifique. Outre l'intérêt commun des deux auteurs pour les liens entre matérialité et spiritualité, cette volonté de s'extraire temporellement ou géographiquement de l'emprise de l'actualité les a paradoxalement réunis.

Marcel Otte est professeur d'archéologie préhistorique au département des sciences historiques de l'ULg.

Voir le site www.uneutileaudace.com.

Hans de Winiwarter

Homme de science et collectionneur d'art

Du 29 mai au 26 juin, les collections artistiques de l'ULg accueilleront l'exposition "Hans de Winiwarter. Homme de sciences et collectionneur d'art" qui fera revivre un personnage mythique et largement méconnu de l'université de Liège.

Passion japonaise

Issu d'une famille de riches et puissants notables viennois, Hans de Winiwarter est initié dès son plus jeune âge aux arts, aux lettres et à la musique. Malgré cet intérêt pour la chose artistique, c'est vers les sciences qu'il se tourne. Il devient professeur d'histologie et d'embryologie à l'université de Liège au début du XX^e siècle et jouera un rôle fondamental dans le domaine de la cytogénétique. Ainsi, tout en mettant en évidence l'aspect scientifique de ses activités, l'exposition sera consacrée aux œuvres sur lesquelles il a jeté, dès son plus jeune âge, son dévolu de collectionneur. « Elle s'intéresse entre autres à son impressionnante collection de gravures issues de l'école de ukiyo-e, une production d'estampes qui se développe au Japon entre le XVII^e et la fin du XIX^e siècle », révèle Julie Bawin, chargée de recherches FNRS au département des sciences historiques* et commissaire de l'exposition dont elle a dirigé le catalogue.

Car le savant est fasciné par l'art japonais : plusieurs photographies nous le montrent, déguisé en Japonais. Surnommé "Winissen Janosai" (Jean Winiwarter est le meilleur), il a conçu sa collection au fil des ans. Dès 1896, il achète des estampes, et, à partir de 1905, des livres qu'il acquiert principalement dans les ventes publiques et via des particuliers, mais aussi chez des marchands spécialisés dans la vente d'objets d'art japonais. Il rassemble ainsi plus de 1500 pièces.

« Passionné, Winiwarter dessine, écrit et compose, mais il n'est pas qu'un amateur d'art, il est aussi un érudit, insiste Julie Bawin. Non seulement il apprend la langue du pays, mais il rédige aussi un ouvrage et plusieurs articles scientifiques sur l'art japonais. »

Rassenfosse et Donnay

Impliqué dans le monde artistique liégeois, Winiwarter partage sa passion avec des artistes comme Armand Rassenfosse et Auguste Donnay qui réaliseront, à sa demande, plusieurs œuvres japonisantes. Un tableau de Rassenfosse le représentant en position du lotus ainsi qu'un pastel de Donnay l'immortalisant dans un décor japonais feront d'ailleurs partie des pièces exposées.

L'exposition est une première, car la plupart des œuvres n'ont jamais été présentées au public.

Une partie d'entre elles sont conservées aux collections artistiques de l'université de Liège et à la Bibliothèque royale de Belgique, tandis que d'autres (la majorité d'ailleurs) proviennent de collections privées. L'occasion d'apprécier, en plus des œuvres artistiques, une multitude de documents qui mettent en évidence les recherches de Winiwarter : sa thèse de doctorat, ses écrits, des extraits de son agenda, des photographies inédites, mais aussi le microscope dit de "Pompadour" qui, pour un moment, a transité par son laboratoire.

Dempsey Robert

* Julie Bawin a publié *La collection au temps du japonisme. Le japonisme en Belgique à travers les collections de Hans de Winiwarter*, Editions modulaires européennes, Cortil-Wodon, septembre 2007.

Exposition "Hans de Winiwarter. Homme de sciences et collectionneur d'art"

Du 29 mai au 26 juin, à la galerie Wittert, place du 20-Août 7, 4000 Liège.
Le vernissage de l'exposition aura lieu le vendredi 29 mai à 19h et sera précédé d'une conférence donnée par Julie Bawin et Robert Halleux à 17h30 dans la salle académique de l'université de Liège.

Voir l'article sur le site www.ulg.ac.be/Reflexions (rubrique pensée/art)

le 15^e jour du mois

C'est pas de l'intox

Colloque annuel de microbiologie alimentaire

La science veille sur nos assiettes. Plus précisément, c'est la microbiologie alimentaire qui étudie la façon de protéger le consommateur des germes pathogènes présents dans l'alimentation. Car, si les yaourts et saucissons hébergent des microorganismes bénéfiques pour notre santé, d'autres souches altèrent les aliments et s'avèrent nuisibles pour notre organisme.

Depuis 1995, le laboratoire de microbiologie des denrées alimentaires (faculté de Médecine vétérinaire) organise chaque année un colloque destiné à toutes les personnes concernées par cette problématique de santé publique. La prochaine rencontre aura lieu les 18 et 19 juin à l'université de Liège et sera l'occasion de faire le point sur les actualités en la matière.

Norovirus

Le public connaît la salmonelle ou la listeria, parfois responsables de graves intoxications alimentaires. Ce sont des bactéries. Mais les chercheurs ont montré que des virus peuvent également se trouver dans la viande et les huîtres ou des sandwichs, sur la salade aussi ou les fruits rouges, etc. Une fois ingérés, ils se développent dans l'intestin et provoquent nausées et malaises. « A l'heure actuelle, explique le Pr Georges Daube, directeur du laboratoire, on pense que 2/3 des gastro-entérites sont d'origine virale. » Or, le caractère contagieux du virus est bien supérieur à celui de la bactérie. « En outre, il suffit d'une très faible quantité de virus pour provoquer la maladie, précise le chercheur. Dans le cas d'une gastro-entérite, ce n'est pas grave mais lorsqu'il s'agit d'une hépatite A, par exemple, c'est plus sérieux. » Depuis quelques années, le laboratoire dispose – grâce à une coopération avec le Pr Etienne Thiry – de techniques fiables pour la détection des virus, lesquelles ont permis de mettre en évidence le rôle du norovirus, première cause des toxi-infections.

Le contrôle des aliments est donc essentiel pour garantir l'innocuité des produits. C'est la mission de l'Agence fédérale pour la sécurité de la chaîne alimentaire (Afsca) qui sous-traite les analyses au laboratoire liégeois, seul service accrédité en Europe pour ce type d'examen.

Unité pilote

D'autres problématiques seront abordées lors du colloque : la nouvelle législation en matière de ferments dans l'alimentation, les recherches sur le parasite de la toxoplasmose, l'émergence de pathogènes nouveaux, etc. Le second jour s'articulera davantage autour des contraintes techniques : comment assurer la meilleure qualité des aliments, leur meilleure conservation ?

« Notre laboratoire est impliqué depuis quelques années dans cette recherche, poursuit Georges Daube. Nous avons plusieurs projets en cours et, grâce à une unité pilote bientôt en place sur le site de la faculté de Médecine vétérinaire, les chercheurs pourront observer, de visu, le comportement des bactéries, des virus ou des parasites sur les aliments en cours de production. Les tests pourront être réalisés "en condition réelle". »

L'occasion sans doute d' étoffer l'équipe du laboratoire...

Patricia Janssens

Actualités en microbiologie des aliments
Colloque, les 18 et 19 juin, aux amphithéâtres de l'Europe au Sart-Tilman, 4000 Liège.

Contacts : tél. 04.366.42.26,
courriel maeschaetzen@ulg.ac.be,
inscriptions en ligne sur le site www.mdaog.ulg.ac.be

La relation triadique

Nouvelle approche face au conflit parental

Comment le nourrisson se développe-t-il en cas de conflits entre ses parents ? C'est le thème de la conférence que donnera le Pr Elisabeth Fivaz-Depeursinge de l'université de Lausanne, le 18 mai prochain, à l'invitation de Salvatore D'Amore, chargé de cours et chef du service de consultation systémique et familiale à la faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation.

Son dispositif, élaboré à partir de situations cliniques vécues, vise à aider les parents à maîtriser leurs conflits pour en gérer les effets néfastes. Avec son équipe, elle a adopté une procédure expérimentale basée sur l'observation directe de la famille lorsque les parents jouent avec leur enfant. Le but étant de fournir aux cliniciens un point de référence pour la compréhension du développement de la relation triadique, père-mère-enfant. Grâce à ce jeu à trois, il est dorénavant possible de comprendre l'évolution de l'enfant à partir des premiers instants de sa vie.

« Car l'enfant participe à la relation avec ses parents dès l'âge trois mois, poursuit Salvatore D'Amore. Il s'engage déjà dans un rapport complexe et fournit sa propre contribution. Dès cet âge, des comportements comme la réciprocité, l'intersubjectivité et la coordination sont identifiables dans les relations que l'enfant met en place avec ses père et mère. »

Emilie Louis

La relation triadique, une nouveauté pour réagir face au conflit parental

Conférence par le Pr Elisabeth Fivaz-Depeursinge, le lundi 18 mai à 9h30, salle académique, place du 20-Août 7, 4000 Liège.

Contacts : tél. 04.366.22.72,
courriel Audrey.laeremans@ulg.ac.be



Masque facial Fang (Gabon).

Visages d'Afrique

Exposition au CHU de Liège

Jusqu'au 29 mai, le Musée en plein air accueillera l'exposition "Visages d'Afrique, Arts premiers d'Afrique noire" dans la verrière sud du Centre hospitalier de Liège, au Sart-Tilman (bloc central, niveau -3). Entrée libre.

Informations sur le site www.ulg.ac.be/culture (rubrique art).



PROMOTIONS

DISTINCTION

René Maquoi, professeur émérite de la faculté des Sciences appliquées, a reçu les insignes de docteur *honoris causa* de l'université technique de Lisbonne.

PRIX

Le Prix Inbev-Baillet-Latour a été attribué pour la troisième fois en trois ans à un lauréat liégeois. Il couronne cette année les travaux de pointe du Dr **Laurence de Leval** sur les lymphomes.

Daria Tunca, assistante au département de langues et littératures modernes, a reçu le prix du concours annuel de 2009 de la Classe des lettres de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique pour sa thèse intitulée "Style beyond Borders : Language in Recent Nigerian Fiction".

Le concours international de plaidoirie Jean-Pictet est une compétition de droit international humanitaire qui réunit chaque année des universités des quatre coins du globe. La 21^e édition s'est déroulée à Evian-les-Bains et l'équipe liégeoise, constituée de trois étudiants de la faculté de Droit – **Arnaud Louwette**, **Caroline Dumont** et **Gauthier Timmermans** – est arrivée en demi-finale.

Les fondations du Patrimoine de l'ULg ont attribué leurs prix.

- Le prix Albert Doppagne a été attribué à **Emilie Croquet**.

- La fondation Camille Hela a alloué des bourses à **Walid El Azab**, **Alexia Pierre**, **Yohana Quiroz**, **Sébastien Dujardin**, **Allyson Marek**, **Keven Boulanger**, **Fiammetta Berardo**, **Min Reuchamps**, **Patricia Mendoza Munoz** et **Alice Tamborini**.

- La fondation Duesberg a attribué deux bourses à **Nadia El Mijad** et **Nicolas Willet**.

- La fondation Margareta Van Beneden a attribué deux prix à **Badjo Soupmo** et **Thomas Leuther**.

- La fondation Duesberg Bailly Thil Lorrain a décerné son prix à **Clothilde Larose**.

- La fondation Boxus-Collinet a attribué une bourse à **Mariam Haidara**.

- La fondation Halkin-Williot a décerné ses prix à **Emilie Corswarem** et **Alexia Creusen**.

- La bourse Oleg Chichkovsky a été attribuée à **Alexeyi Kravets**.

- La fondation Jean Gol a récompensé les recherches de **Benoît Detry**.

- La fondation Fernand Pisart a octroyé 41 bourses de soutien pédagogique, 28 bourses de mobilité d'entrée, 36 bourses d'aide à la mobilité d'études et des aides pédagogiques collectives.



BONNES AFFAIRES

PRIX

Les prix Roger Vanthournout changent de nom et deviennent les prix de l'Economie sociale.

Ils récompensent des entreprises à finalité sociale, qui doivent être actives en région wallonne ou Bruxelles-Capitale. Un prix de la Jeune entreprise, qui soutiendra une jeune pousse prometteuse, vient s'ajouter aux deux prix habituels qui distinguent chacun une entreprise confirmée. Des mentions spéciales seront aussi décernées. Elles seront remises à une entreprise qui se démarque dans sa gestion participative, qui offre un service ou un produit original au bénéfice de la collectivité ainsi qu'à une structure qui s'est inscrite avec succès dans une démarche d'amélioration qualitative. Candidature : avant le 31 mai.

Contacts : courriel : info@prixdeleconomiesociale.be

La fondation Humblet octroie des prix couronnant des travaux de fin d'études supérieures qui "enrichissent la connaissance ou contribuent au développement de la Wallonie".

Candidature : avant le 15 octobre.

Contacts : tél. 010.45.51.22, site www.fondationwallonne.org/reglensup.html

Le prix triennal Jean Rey couronne une étude originale ou des recherches postdoctorales dans une université de l'Union, susceptibles de promouvoir l'Union européenne ou le libéralisme social. Date limite : 31 décembre.

Contacts : tél. 02.232.24.58

BOURSES

Le gouvernement du Japon octroie des bourses pour des études de troisième cycle à mener en 2010-2011. Les formulaires de candidature, téléchargeables sur le site de l'ambassade à Bruxelles (www.be.emb-japan.go.jp/english/study/researchstudents.html) doivent y être rentrés pour le 19 juin et les formulaires du WBI, visés par le Recteur, doivent être rentrés pour la même date. Les candidats devront passer un entretien avec les représentants de l'ambassade et de WBI au début juillet.

Contacts : ambassade à Bruxelles, tél. 02.513.23.40, site www.wbi.be/bourses

La Commission européenne a lancé récemment un appel à propositions dans le cadre du Programme FP7 PEOPLE-Marie Curie-IEF. Cette bourse européenne pour le développement de la carrière offre un soutien pour financer la mobilité intra-européenne transnationale et la spécialisation des chercheurs européens confirmés (postdoctorants). Dépôt des dossiers avant le 18 août.

Contacts :

- pour les chercheurs en sciences et techniques : tél. 04.366.54.58, courriel catherine.thymers@ulg.ac.be
- pour les chercheurs en sciences humaines : tél. 04.366.52.63, courriel jacques.dusart@ulg.ac.be
- pour les chercheurs en sciences du vivant : tél. 04.366.55.50, courriel jerome.eeckhout@ulg.ac.be



ENTREPRISES

BIOLOGISTIQUE

Steelgate, une entreprise américaine de biologistique, investit à Liège. L'entreprise entend stocker, redistribuer et transporter des matériaux biologiques congelés nécessaires aux hôpitaux, à la recherche et à l'industrie des sciences de la vie. Biolog sera provisoirement hébergée dans les anciens locaux de Dyax à l'ULg, en attendant de rejoindre de futurs bâtiments ad hoc situés près de l'aéroport de Bierset. Un beau succès pour tous les acteurs du dossier : Agence wallonne à l'exportation (Awex), intercommunale de développement (SPI+), cluster Logistics in Wallonia, Wallonia Biotech Coaching, GRE Liège, Liège Airport et l'ULg. Informations sur le site www.steelgateinc.com

PLASTIWIN

Plastiwin est le 15^e cluster à être reconnu par la Région wallonne. Son objectif est d'assurer l'innovation dans l'industrie des matières plastiques et élastomères en Wallonie. Il couvre des secteurs très variés. En Wallonie, le marché de la chaîne de valeur de l'industrie plastique est le fait de près de 200 PME. Un vaste potentiel d'innovation est notamment à exploiter dans le cadre des produits et des procédés comme les techniques de valorisation et le recyclage. Informations sur le site <http://agroval.clusters.wallonie.be/>



ÉTUDIANTS

GRANDE REGION

Le 15 décembre 2008, les recteurs des universités de la Grande Région (Sarrebuck, Luxembourg, Metz, Nancy et Liège) signaient la convention de partenariat jetant les fondements de l'université de la Grande Région (UGR), une université virtuelle basée sur la coopération transfrontalière dans le domaine de l'enseignement supérieur et de la recherche, une initiative unique en Europe (soutenue par les fonds Interreg à hauteur de 6 millions d'euros) par le nombre et la qualité des partenaires internationaux impliqués.

Judi 30 avril 2009, la conférence de lancement de l'Université de la Grande Région s'est tenue à Sarrebuck en présence de tous les recteurs de la Grande Région, ainsi que des représentants politiques appelés à siéger dans le conseil de l'UGR (le gouverneur Cyprien pour la Région wallonne). Informations sur le site www.uni-gr.eu.

PRIX COLLIGNON

Le Lion's Club Liège Val Mosan organise un prix biennal de peinture à la mémoire de son ancien membre Georges Collignon, décédé en 2002. Ce prix est destiné à encourager un(e) jeune artiste. La troisième édition du prix Georges Collignon, organisée en collaboration avec le Centre wallon d'art contemporain "La Châtaigneraie" et le Musée en plein air du Sart-Tilman, aura lieu en septembre 2009. Date limite d'inscription le 5 juin.

Contacts : courriel musee.pleinair@ulg.ac.be

P'TIT DÉJ' BIO

Dans le cadre de la semaine nationale du bio qui se déroulera du 6 au 14 juin en Belgique, BioForum Wallonie organise de nombreuses activités à destination du grand public.

A l'ULg, des petits déjeuners bio seront proposés aux étudiants ainsi qu'aux membres du personnel. Des informations et conseils utiles seront également disponibles. L'an dernier, cette action avait remporté un grand succès : plus de 300 petits déjeuners avaient été servis.

Le mardi 9 juin de 8 à 12h, place du 20-Août, pour un petit déjeuner bio convivial au prix symbolique de 1 euro (intégralement reversé au service social des étudiants ULg).

Une initiative de BioForum Wallonie, en collaboration avec l'AEQ Qualité de vie des étudiants, l'ARH, les Restaurants universitaires et la Fédération des étudiants.



ULG

ACCUEIL

Depuis la mi-avril, des "Sans Papiers" se sont installés à l'ULg. Un local a été aménagé pour eux en Outremeuse, dans le complexe "Van Beneden-Pitteurs-Delcour". Comme prévu, il s'agit d'une occupation de jour et, comme promis, des ateliers y seront organisés pendant les deux prochains mois avec un encadrement bénévole de la part d'universitaires et de diverses associations ou simples volontaires. Les ateliers portent sur des sujets très divers : langue française, langue néerlandaise, langue arabe, informatique, éléments de droit, condition féminine, peinture, photographie, vidéo, théâtre, coiffure... Toute assistance pour assurer ou améliorer la qualité de ces ateliers durant cette période est la bienvenue.

Contacts : tél. 04.366.55.66, courriel cabinet.recteur@ulg.ac.be

CA

Au début du mois de juin, les membres des corps académique, scientifique et "Pato" éliront leurs représentants respectifs au conseil d'administration de l'ULg.

Les élections auront lieu :

- pour le personnel administratif, technique et ouvrier, le mardi 2 juin ;
- pour le personnel scientifique, le mercredi 3 juin ;
- pour le personnel académique, le jeudi 4 juin.

Informations sur le site www.ulg.ac.be/elections/representantspersonnel.

ENQUÊTE

Le secrétariat d'Etat à la Politique des familles a chargé le service "Panel démographie familiale" de l'Institut des sciences humaines et sociales d'évaluer la loi sur l'hébergement égalitaire. Cette loi prévoit que l'hébergement de l'enfant soit de préférence partagé entre le domicile du père et celui de la mère. L'équipe recherche les témoignages de parents ayant divorcé ou s'étant séparés, et ce, quel que soit le type d'hébergement choisi. L'anonymat et la confidentialité des propos seront scrupuleusement respectés. L'enquête est disponible en ligne.

Contacts : tél. 04.366.21.85, courriel acesar@ulg.ac.be, site www.hfinformatique.be/hebergementegalitaire

APULG

L'Amicale du personnel organise une **visite de l'exposition Delvaux et du Grand Curtius** le 6 juin prochain. Par ailleurs, elle propose aussi un week-end à Paris, les 27 et 28 juin. Détails et inscriptions sur le site www2.ulg.ac.be/apulg.

NO STYLE NO GLORY

Dans le cadre du 100^e anniversaire de la naissance d'Idel lanchelevici, le Musée éponyme en collaboration avec la ville de La Louvière, l'asbl Les Amis de lanchelevici et le Musée en plein air du Sart-Tilman, monte une exposition "No style not Glory", avec les œuvres de Stephan Balleux, Thomas Urban, Messieurs Delmotte, Michael Dans, Frédéric Platéus, Idel lanchelevici, Sophie Langohr, Jacques Lizène, Selçuk Mutlu, Nicolas Kozakis.

Jusqu'au 7 juin, au Musée lanchelevici, place Communale, à 7100 La Louvière. Ouverture du mardi au dimanche de 14 à 18h.

Informations sur le site www.lanchelevici.be/

STAGES

La Maison de la science (Embarcadere du savoir) organise des stages pour les enfants de 9 à 12 ans durant l'été. Matinées scientifiques et après-midi culinaires (en collaboration avec le Labo 4) seront au programme des semaines du 6 au 10 juillet et du 10 au 14 août. Sciences et pratique du VTT (en collaboration avec Patric Maes) seront les thèmes des semaines du 13 au 17 juillet et du 24 au 28 août.

A l'Embarcadere du Savoir, quai Van Beneden 22, 4020 Liège

Contacts : renseignements et inscriptions : tél.04.366.50.04

DÉCÈS

C'est avec un profond regret que nous apprenons le décès, survenu ce 31 mars, de **André Hennau**, professeur ordinaire émérite de la faculté de Médecine vétérinaire, et de celui, survenu en Angleterre le 12 avril, de **Thomas Neville Postlethwaite**, professeur émérite de l'université de Hambourg à qui l'ULg avait conféré les insignes de docteur *honoris causa* le 26 mars dernier.

Nous présentons aux familles nos sincères condoléances.

Entre berce et renouée

Plantes exotiques, une menace pour la diversité biologique

La balsamine de l'Himalaya, la berce du Caucase et les renouées asiatiques font florès dans nos régions. Ces plantes, aux consonances suavement exotiques, constituent en fait une véritable menace pour notre environnement. « Les renouées asiatiques par exemple, explique le Pr Grégory Mahy, de la faculté agronomique de Gembloux-université de Liège, menacent la flore indigène en raison de leur croissance ultrarapide et de l'ombre créée par leur feuillage. Elles envahissent et fragilisent les berges, rendent le sol à nu et donc plus sensible à l'érosion et auraient même un impact négatif sur les invertébrés. » La berce du Caucase, quant à elle, pose des problèmes de santé publique. Sa sève contient des substances photosensibilisantes – les furanocoumarines – qui rendent la peau extrêmement sensible aux rayons ultraviolets. Un simple contact avec ses feuilles – et surtout la sève – suffit pour entraîner de graves brûlures lors de l'exposition au soleil.

Un guide pratique

Ces deux exemples témoignent d'une réalité préoccupante : ces plantes – invasives – menacent la flore locale*. Le principe est simple : l'espèce exotique, importée le plus souvent pour des raisons ornementales, peut s'accoutumer au fil des années à un sol et à un climat différents, au point d'être capable de s'y reproduire spontanément, sans aucune assistance humaine. Mais, en l'absence de ravageurs ou de prédateurs, et dans la mesure où elles monopolisent les ressources nutritives tout en diminuant l'espace disponible, elle se développe sans limite aux dépens des espèces indigènes.

Confrontée à cette problématique, la Région wallonne a confié la coordination d'une étude au laboratoire d'écologie du Pr Grégory Mahy. « L'objectif est double, confie le chercheur. D'une part, tester différentes méthodes de gestion mécanique sur les espèces invasives et, d'autre part, former différents publics-cibles (acteurs des cours d'eau, agents du département de la nature et des forêts,



Fauche de la renouée du Japon et de la balsamine de l'Himalaya à l'aide d'une débroussaileuse

etc. afin qu'ils agissent efficacement face à ce type d'invasion biologique. » C'est dans ce cadre qu'un guide vient d'être édité par l'équipe du laboratoire d'écologie. Disponible directement en ligne**, il vise à favoriser une gestion raisonnée des espèces exotiques envahissantes qui pullulent à proximité de nos berges et de nos plans d'eau.

Une prévention efficace

En quelques pages, le guide dispense des informations concrètes, non seulement sur la description morphologique de la balsamine de l'Himalaya, de la berce du Caucase et des renouées asiatiques et la description des dégâts qu'elles occasionnent, mais également sur les principes et les techniques d'une gestion mécanique des plantes incriminées (fauches, gyrobroyage, plantations, etc.).

Rédigé dans un langage clair et précis, le guide s'adresse à toutes les personnes susceptibles de traiter les espèces invasives. « Il est

essentiel que cette coordination associe les partenaires publics et les propriétaires privés pour mener à bien cette gestion, affirme le Pr Grégory Mahy. Notre guide de conseils de gestion entend offrir aux différents acteurs un outil pour un travail concerté. »

Si une stratégie de gestion à grande échelle, menée sur le long terme, s'impose donc pour endiguer efficacement la prolifération de ces plantes le long de nos berges, la prévention reste toutefois le traitement le plus efficace. « Mieux vaut prévenir que guérir ». Refrain connu... à appliquer !

Quannah Zimmerman

* La Journée mondiale de la biodiversité, le 22 mai prochain, aura pour thème les espèces exotiques invasives (www.cbd.int/ids/2009/).

** Le guide est disponible en ligne, à l'adresse www.fsagx.ac.be/ec/gestioninvasives/pages/Doc-dispo.htm.

Santé publique

Un vaccin contre la bilharziose mis au point à Eurogentec

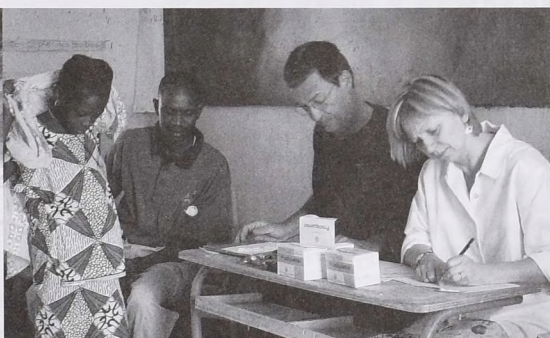


Eurogentec a défini les méthodes de production de la protéine parasitaire à l'aide du génie génétique

Connaissez-vous la bilharziose ? Après le paludisme, c'est la maladie parasitaire la plus grave sévissant dans les pays de l'hémisphère sud. 800 millions de personnes y sont exposées régulièrement et près de 300 000 individus, surtout des enfants, en meurent chaque année. C'est dire avec quelle impatience les pays en voie de développement et l'Organisation mondiale de la santé (OMS) attendent un remède efficace.

Dès la fin des années 1980, le Pr André Capron, de l'Institut Pasteur de Lille, s'impliqua contre ce parasite dévastateur et mena avec son équipe une recherche originale. « Son objectif fut non pas d'éradiquer le parasite, mais de limiter la ponte des œufs par les femelles, explique le Pr Joseph Martial, président d'Eurogentec, une des premières spin-offs de l'ULg située au LIEGE Science Park. Car ce sont les œufs qui induisent la pathologie. » 20 ans plus tard, les résultats sont tangibles : une protéine du parasite capable d'induire chez l'homme une réponse immunitaire interférant avec le développement parasitaire a été identifiée (il s'agit de la glutathion S-transferase) et la mise au point d'un vaccin – le Bilhvax – est en bonne voie.

Depuis 1995, les scientifiques de Lille et d'Eurogentec – soutenus principalement par l'Institut national de la santé et de la recherche médicale français (Inserm) – conjuguent en effet leurs compétences afin de définir les méthodes de production de la protéine parasitaire à l'aide du génie génétique, et ce en vue de procéder aux premières études cliniques. Premier vaccin anti-parasitaire, le Bilhvax appartient en outre à une nouvelle variété de médicaments, les vaccins thérapeutiques qui peuvent être administrés tant à des personnes



Les essais cliniques ont débuté au Sénégal

saines pour prévenir l'infection qu'à des personnes déjà infectées et malades pour prévenir l'apparition des symptômes pathologiques. Dans ce dernier cas, « le Bilhvax n'élimine pas l'agent infectieux mais empêche les manifestations pathologiques », explique Gilles Riveau de l'Inserm.

Eurogentec a produit les protéines utiles, a amélioré leurs techniques de fabrication et a préparé le passage de la production à l'échelle industrielle. « Nous fabriquons aujourd'hui les produits nécessaires à la phase III des essais cliniques, poursuit le Pr Martial, des essais sur l'homme, en l'occurrence sur 250 enfants. » Un processus actuellement en cours dans la vallée du fleuve Sénégal. Si les résultats sont concluants, Bilhvax sera sur le marché dans trois ou quatre ans.

Au-delà de la prouesse scientifique, il s'agit d'une avancée majeure dans le domaine de la santé publique des populations défavorisées. Destiné aux pays en voie de développement principalement, le Bilhvax est classé dans la catégorie des « vaccins orphelins », ceux dont les frais de développement ne seront sans doute pas couverts par les ventes du produit. Les pouvoirs publics ne s'y sont pas trompés : l'Union européenne, la Région Nord-Pas-de-Calais et la Région wallonne ainsi que la Communauté française apportent une aide financière au projet, tout comme l'Inserm qui coordonne toutes les études cliniques. Il est probable que l'OMS et l'Unesco prendront en charge sa diffusion. Eurogentec est fière de participer à cette recherche ambitieuse.

Pa.J.

Formasup

Pédagogie du supérieur

Vous vous intéressez à l'enseignement supérieur ? Vous souhaitez y enseigner ou vous y travaillez déjà et vous désirez améliorer votre pratique professionnelle ? Alors Formasup vous concerne. Ce diplôme, conçu en 2002, est coordonné par le laboratoire de soutien à l'enseignement télématique (Labset) au sein de l'Institut de formation et de recherche en enseignement supérieur (Ifres).

Il propose un cursus théorique et pratique, basé sur des méthodes actives ainsi que sur l'expérience des participants, le tout encadré par des accompagnateurs individuels. Par le biais de l'innovation et de la recherche en pédagogie et de la pratique réflexive, chaque participant est amené à améliorer son enseignement.

Cours obligatoires, cours optionnels et pratique professionnelle accompagnée forment un ensemble de 60 crédits qui seront préférentiellement étalés sur deux années. Ces cours sont dispensés essentiellement le mardi après-midi, mais aussi les samedis 10 octobre et 27 février 2010. Des activités et interactions en ligne sont également proposées.

Contacts : tél. 04.366.45.70,
courriel chantal.dupont@ulg.ac.be,
inscription en ligne www.formasup.ulg.ac.be

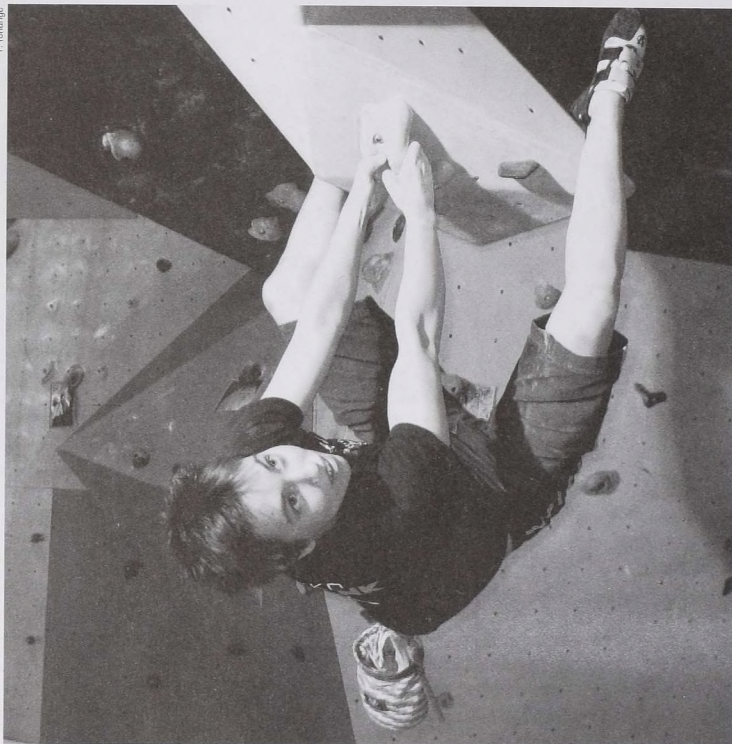
Sportive de haut niveau

Entre examens et championnats, Magali s'accroche

Patente est la différence entre faire le kakou dans les arbres et s'ankyloser les doigts sur les murs artificiels pour décrocher des médailles. Pourtant, c'est après avoir fait le tour des branches d'arbres et autres murets de Beaufays que Magali Hayen a contracté le virus de la varappe, à 9 ans. « *Un jour, en me promenant avec mes parents dans le domaine du Sart-Tilman, j'ai découvert la structure d'escalade en béton des centres sportifs* », se souvient cette étudiante de 1^{er} bachelier en sciences de la motricité.

Cursus particulier

Dix ans plus tard, c'est sur ce même campus qu'elle fait ses premiers pas d'étudiante universitaire en obtenant d'emblée le statut de sportive de haut niveau octroyé par l'ULg. « *Cela me permet notamment de fractionner mon année en deux ans, d'assurer plus d'entraînements et de rendre mes horaires compatibles avec un programme de compétitions*, se réjouit-elle. *Je peux également déplacer un examen ou être excusée si je ne peux assister à un cours obligatoire, en cas de déplacement à l'étranger par exemple.* » Ce qui ne signifie pas être complètement à la coule : « *Certains étudiants sont jaloux parce que je manque les cours. Mais c'est stressant la compétition ! Il ne s'agit pas de vacances et ça demande de l'organisation* », rappelle cette championne de l'imbroglie vertical, compétitrice depuis l'âge de 14 ans.



Gagner la coupe du monde de blocs, telle est l'ambition de Magali Hayen

Avec quatre entraînements par semaine dans une salle d'escalade liégeoise et des compétitions presque tous les week-ends, l'actuelle vice-championne d'escalade en voies ne chôme guère. Pas franchement efflanquée, elle a choisi de se spécialiser dans l'escalade de blocs : une catégorie particulière d'escalade sportive caracté-

térisée par des séquences de mouvements d'intensité plus forte et concentrées sur de plus faibles hauteurs. « *Cela me convient mieux, parce que je suis puissante et dynamique* », souligne celle qui marche dans le sillon creusé par Muriel Sarkany, la Belge cinq fois vainqueur de la coupe du monde. Car cet élément de la faculté

sponsors, avait couru dévêtu dans les rues de Paris pour tenter de dynamiser les partenariats sportifs entre entreprises et particuliers. Mais, en escalade, tout ne tient qu'à un fil.

Fabrice Terlonge

de Médecine, à l'âme bretteuse, livre sans ambages des objectifs ambitieux : gagner la coupe du monde de blocs.

Dur mois de juin

Et jusqu'à présent, son tempérament fait florès puisqu'elle affiche six victoires sur les seuls mois de janvier et février : de Aachen à Düsseldorf, en passant par Reims et Amsterdam. Une bonne mise en bras pour aborder sa première coupe du monde... en plein mois de juin : « *Je rentrerai des Etats-Unis le 9, et j'aurai examen le 10 et le 11. Avant de repartir le soir même pour une seconde manche à Eindhoven et de rentrer pour une seconde salve d'examens le 17 et le 19* », soupire-t-elle.

Si d'aucuns auront compris que notre sémillant lézard a intérêt à utiliser ses doigts collants pour tourner les pages de ses cours bien à l'avance, il reste à se demander comment Magali finance ses voyages. « *Puisque, à 19 ans, je ne fais plus partie de l'équipe junior qui bénéficie d'une plus grande aide financière de la fédération, je dois financer mes voyages toute seule. Mes parents m'offrent les frais d'inscription et je revends les lots que je remporte aux autres compétitions, en affichant des annonces. Parfois même via Facebook* », explique l'impécunieuse grimpeuse. Car à part un sponsor qui lui offre ses paires de chaussons, Magali manque cruellement de soutiens financiers. Pas au point d'escalader nue les buildings de Liège, à l'instar du perchiste français Romain Mesnil qui, en manque de

Opinions divergentes

Remous au sein du conseil des étudiants et du CA de la Fédé

Le 25 mars dernier, les étudiants étaient appelés à élire 30 représentants au conseil des étudiants de l'ULg (soit la moitié), lequel désigne ensuite par vote ceux qui, en son sein, siégeront aux conseils d'administration de l'Université... et de la Fédé. « *Ce furent des élections historiques, au regard des 28,29 % atteints* », se félicitait Romain Gaudron, alors président de la Fédé.

Affaires courantes

Elu sur l'une de ces listes qui naissent depuis peu lors des élections étudiantes (permettant l'élaboration de projets communs), Pierre Krains est passé avec son colistier de Hecho. Cet étudiant en 3^e année ingénieur de gestion avait basé sa campagne sur une volonté d'améliorer la représentation de HEC-ULg dans les diverses instances. Parmi ses objectifs : la prise en compte par les professeurs d'évaluations faites par les étudiants, la défense d'un minerval abordable et le soutien de projets comme l'Unifestival ou les poubelles recyclables. Beaux projets, mais quel avenir ? Car, dans le même temps, une série d'événements secouaient l'équipe, qui allait placer le CA de la Fédé en « affaires courantes », le conseil des étudiants ayant rejeté la motion de confiance qu'il sollicitait. Ce qui conduisit à la démission de Romain. Rétroacts.

Le 9 février, l'assemblée générale de la Fédé (qui correspond au conseil des étudiants) votait à l'unanimité une critique du projet de réforme institutionnelle présenté par le Recteur. Le ton perçu comm arrogant, presque insultant a ému certains étudiants qui se manifestent auprès du Recteur. « *Il s'agit là d'un texte qui a été rédigé*

par une partie du conseil et qui n'a jamais été soumis, ne fût-ce qu'à la simple lecture, aux autres membres », écrivent notamment Florent Auguste, président de la Société générale des étudiants en Médecine vétérinaire, et Thibault Fripiat, organisateur de Vétérinexpo 2009. Et le Recteur de s'interroger – par voie de blog – sur la représentativité des organes étudiants, doutant que « *l'analyse au vitriol de [son] projet par la Fédé soit représentative de l'opinion qu'en ont les étudiants de l'ULg en général* ». Cela, au vu de la « *réaction de ressaisissement de la part d'un groupe d'élus qui ne se reconnaissent pas dans ce texte* ». Par après, il précisera qu'il ne s'agissait pas de prendre le terme « représentativité » dans le sens d'une remise en cause de la légitimité des organes étudiants, mais comme une interrogation sur le fait qu'ils soient le « reflet des opinions variées de tous ».

Ceux qui ont dit non

Trop tard ! Froissé de voir sa légitimité remise en cause, le CA de la Fédé, par la voix de Thomas Lesuisse, son trésorier, avait demandé aux étudiants qui y siègent de boycotter le conseil d'administration de l'Université. Certains obtempèrent (5 sur 7), mais d'autres pas.

Sandrine Gaj était l'une des dissidentes. Actuellement en 3^e bachelier de psycho, cette étudiante de 38 ans explique pourquoi elle a refusé de suivre le mot d'ordre de la Fédé : « *Le texte présenté et voté à l'AG de la Fédé n'était pas clair. En plus, le document de 16 pages avait été envoyé seulement trois jours avant aux participants. C'est trop court pour un tel dossier. Et puis, en tant*

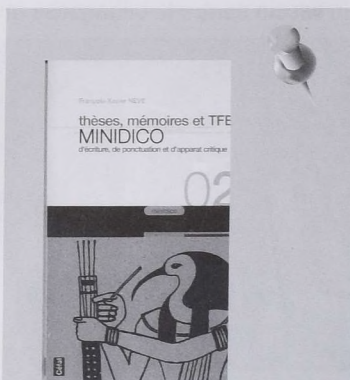
que coordinatrice facultaire, on m'avait demandé de diffuser ce document, que je trouvais trop agressif. J'ai refusé de l'envoyer avant qu'il ne soit modifié. Dans cette histoire, c'est la façon dont les choses ont été faites qui fut problématique. » A cela s'ajoute son sentiment d'avoir trop souvent été mise devant le fait accompli.

Ce n'est pas, on s'en doute, l'avis de Romain Gaudron. Si les documents ont été envoyés trois jours à l'avance, des groupes de travail avaient bien avant planché sur le sujet, et leurs travaux étaient disponibles au fur et à mesure. « *Et puis, les étudiants du conseil qui ont envoyé les courriers désapprouvateurs au Recteur étaient présents à l'AG où la critique du projet de réforme a été présentée pendant 30 minutes, rappelle l'ex-président de la Fédé. Des amendements ont même été ajoutés au texte... et ils ont pu voter.* »

Scission et session

Le 30 mars, le CA de la Fédé proposait le vote d'une motion de confiance, laquelle fut rejetée par l'AG. « *On n'a pas eu peur de se remettre en question et de reconnaître que nous avons peut-être mal communiqué* », note placidement l'ex-président. Le 21 avril, l'AG de la Fédé élisait un CA et une coprésidence intérimaires. Patrick Camal et Sarah Jonet (de l'ancienne équipe) assureront donc l'intérim avant que le conseil étudiant fraîchement élu ne désigne un nouveau CA et un nouveau président... fin juin, début juillet. Pour le Recteur, l'affaire est close. Et les étudiants les bienvenus au Conseil d'administration.

Fabrice Terlonge



François-Xavier Nève

Thèses, mémoires et TFE. Minidico d'écriture, de ponctuation et d'apparat critique

Liège, Céfai, 2008

Sous un format, une formule et un prix abordables, les minidicos proposent un premier contact et une référence sûrs, pratiques et agréables à lire. Cet *opus* complète le *Minidico de linguistique et des langues* du même auteur en s'attachant cette fois à la forme. Il aidera les auteurs à donner à leurs travaux la mise en forme adéquate qui les rendra plus lisibles et convaincants.

Europe

Les élections du Parlement européen auront lieu en Belgique le 7 juin prochain.
L'occasion de prendre la température avec Quentin Michel, chargé de cours au département de sciences politiques,
et avec Lionel Artige, chargé de cours à HEC-ULg.

Le 15^e jour du mois : Quand on vous dit "élections européennes", à quoi pensez-vous ?

Quentin Michel : Ma première réaction concerne une enquête menée à l'échelon européen sur les intentions de participation à ce scrutin. En moyenne 44% des citoyens européens disent qu'ils iront voter. Ce n'est guère brillant ! Pour mémoire, le taux de participation était de 63% en 1979 lors des premières élections européennes, mais les suffrages se sont raréfiés ensuite. En 2004, 45,6% de la population seulement ont mis un bulletin dans l'urne. Cela traduit-il un désintérêt pour l'Europe ? Je serais tenté de dire qu'il s'agit plutôt d'une indifférence pour la chose politique, car la participation aux élections nationales n'est guère plus importante, du moins dans les pays où le vote n'est pas obligatoire. L'enquête montre par ailleurs que le désengagement concerne principalement les plus jeunes : l'abstention atteint des niveaux records pour la tranche des "15-24 ans" – le monde étudiant en somme –, ce qui ne manque pas d'interpeller. De la même manière, les réponses à la question "Savez-vous quand auront lieu les prochaines élections européennes ?" sont consternantes. Si 64% de la population maltaise répondent positivement, seuls 10% des Anglais sont au courant. En moyenne, un Européen sur trois, seulement sait que les élections auront lieu cette année. C'est préoccupant : on a un peu l'impression que le Parlement européen "vit tout seul".

Pourtant, davantage de pouvoirs lui ont été accordés au fil des ans. Le Parlement est doté d'un réel pouvoir de décision et agit de concert avec le Conseil des ministres. Par ailleurs, la Commission est contrôlée par le Parlement. Où est le "déficit de démocratie" si souvent invoqué, hormis dans le manque de mobilisation citoyenne ?

Le 15^e jour : A votre avis, quels sont les enjeux de la prochaine législature ?

Q.M. : Le futur institutionnel d'abord. Il repose pour une part sur l'adoption du traité de Lisbonne. C'est chose faite dans tous les Etats membres, sauf en Irlande qui l'a rejeté lors du référendum de juin 2008. Un nouveau référendum doit y être organisé avant la fin de l'année,



Quentin Michel

mais l'issue paraît incertaine. Les dossiers économiques ensuite (l'emploi, le pouvoir d'achat, etc.), mais aussi l'énergie, l'immigration, la lutte contre le terrorisme.

Les enjeux ne manquent pas et les décisions seront importantes pour tous : n'oublions pas que 60 à 80% de notre législation nationale émane de la législation européenne ! D'où l'intérêt des élections. Sans doute faut-il rappeler une fois encore que l'Europe a apporté la paix sur notre continent et l'autosuffisance alimentaire. Deux acquis majeurs que le monde entier nous envie. Malgré ses faiblesses voire ses lacunes, l'Europe est certainement le continent sur lequel on vit le mieux, globalement. Une belle conquête à défendre, non ?

Le 15^e jour du mois : Quand on vous dit "élections européennes", à quoi pensez-vous ?

Lionel Artige : Je me pose la question de savoir si le Parlement européen peut avoir une influence sur la crise économique actuelle ! Il n'a aucune influence sur la politique monétaire puisque la Banque centrale européenne (BCE) est indépendante et du Parlement et du Conseil européens. Ce qui est une bonne chose d'ailleurs car, aux yeux du marché, une banque centrale indépendante garantit la stabilité monétaire en s'affranchissant des humeurs politiques fluctuantes. Néanmoins, dans la crise systémique que nous vivons, la BCE ne peut assurer seule la viabilité du système bancaire. C'est pourquoi l'intervention des Etats s'est révélée nécessaire. Mais l'Europe n'est pas intervenue, car il n'y a pas de budget pour cela. Le Parlement européen n'a donc pas non plus d'influence sur la politique budgétaire.

Pourtant, c'est bien un acquis européen dont la crise que nous traversons vient de révéler toute la pertinence. L'euro a en effet joué un rôle protecteur face aux soubresauts des marchés financiers. Sans l'euro, il est vraisemblable que les monnaies grecque, irlandaise, portugaise, etc., auraient dévié, aggravant le coût de la crise pour ces pays et la concurrence monétaire avec les autres pays européens. Bref, l'euro a permis d'éviter le scénario de la crise des années 30.

Le 15^e jour : A votre avis, quels sont les enjeux de la prochaine législature ?

Lionel Artige : La mise en place d'une législation bancaire européenne me paraît constituer le chantier primordial à court terme. Mais, plus globalement, je pense qu'il faut instaurer une meilleure coopération économique au sein de la zone euro et, idéalement, un budget européen conséquent ainsi qu'un marché unique de la dette publique dans la zone euro.

Que constate-t-on en effet ? Les Etats ont secouru les banques (et ainsi les citoyens et les entreprises) en s'endettant lourdement. Chaque Etat doit à présent financer sa dette publique en émettant des obligations dont le taux d'intérêt est fonction



Lionel Artige

de sa solvabilité. Si l'Allemagne bénéficie d'un taux faible, d'autres pays remboursent leur dette au prix fort. Pourquoi ne pas imaginer un marché unique de la dette ? Les obligations seraient émises à un taux unique sans doute proche de celui de la dette publique allemande. Le Parlement européen pourrait se saisir de cette question. Même si l'Allemagne n'est guère favorable à cette idée, il est temps, selon moi, de manifester de la solidarité entre partenaires.

Une solidarité au nom de laquelle les Etats en difficulté pourraient recevoir une aide de l'Europe (plutôt que du FMI) et en échange de laquelle les Etats respecteraient certaines règles. Quand la France aide Peugeot et Renault, elle contrevient au principe de la libre concurrence : quid pour Opel, Fiat ou Saab ? La décision devrait se prendre au niveau européen et non pas à l'échelon national. Et dans la même optique, une meilleure coordination budgétaire serait souhaitable. Si nous avions constitué une réserve "au cas où", nous aurions donné un signal politique fort au marché en montrant que l'Europe est solide et unie, même face à une crise majeure.

Propos recueillis par Patricia Janssens



Bologne version Louvain

Bologne 2 est en marche. Réunis à Leuven et Louvain-la-Neuve les 28 et 29 avril derniers, les ministres de l'Enseignement supérieur de 46 pays européens (pas seulement de l'Union européenne donc) ont fait le point sur les progrès du processus de Bologne et sur les objectifs nouveaux à poursuivre pour les dix prochaines années.

La "Déclaration de Louvain" (elle restera comme cela dans l'histoire) se veut ambitieuse. Le simple fait que des pays aux réalités culturelles et économiques parfois si différentes soient parvenus à s'accorder sur trois objectifs prioritaires est déjà un grand succès. L'application "à géométrie variable", tenant compte des spécificités nationales, apporte, il est vrai, un peu de souplesse dans la mise en œuvre d'un projet de longue haleine, qui se concentre sur quelques points essentiels.

Le premier réaffirme que l'accès aux études doit être le plus équitable possible. Les ministres belges (francophone et flamand) ont particulièrement insisté pour inscrire cet objectif dans la déclaration finale. *Chaque pays devra établir des objectifs mesurables pour élargir la participation globale et augmenter celle des groupes sous-représentés dans l'enseignement supérieur. Cela implique d'améliorer l'environnement de formation, de faire sauter les barrières aux études et de créer les conditions économiques adéquates*, mentionne le texte (*Le Soir*, 30/4). Cela reste une grande préoccupation des étudiants mais aussi des Recteurs.

Passer de 10 à 20% d'étudiants "mobiles" est le deuxième objectif de la décennie pour les Européens. La mobilité est même *la marque distinctive de l'espace européen de l'enseignement supérieur*, écrivent les ministres, l'essence de la réforme de Bologne. Et cette

mobilité s'étend à celle des jeunes chercheurs et des enseignants. Concrètement, il s'agit de doubler les flux, la moyenne étant actuellement de 11% en Europe (et 10% seulement en Communauté française). Pour atteindre l'objectif, les ministres vont encourager l'approfondissement de la mise en commun de programmes entre universités, y compris en assouplissant les réglementations, voire la délivrance de visas.

Enfin, les ministres réaffirment que l'étudiant doit être au centre de la formation pour relever le défi de l'innovation et de l'emploi. L'étudiant "de tout âge", afin de donner davantage de corps au projet d'une "formation tout au long de la vie", interagissant davantage avec les parcours professionnels.

D.M.

Le 15^e jour du mois n° 184, mensuel de l'université de Liège



Service presse & communication place du 20-Août 7, bâtiment A1, 4000 Liège, www.ulg.ac.be/le15jour/ Éditeur responsable François Ronday
Rédactrice en chef Patricia Janssens, tél. 04.366.44.14, courriel le15jour@ulg.ac.be, fax 04.366.57.98 Secrétaire de rédaction Catherine Eeckhout
Equipe de rédaction Christelle Brüll, Henri Deleersnijder, Elisa Di Pietro, Didier Moreau, Frédéric Moser, Fabrice Terlonie, Quanah Zimmerman et les étudiants de 1^{er} master en arts et sciences de la communication
Secrétariat, mise à jour du site internet, régie publicitaire Marie-Noëlle Chevalier, tél. 04.366.52.18 Maquette et mise en page CréaCom Impression Snel Graphics Dessin Pierre Kroll



3 questions à Thomas Froehlicher

HEC-ULg, une référence en Europe

Thomas Froehlicher est directeur général de HEC-ULg.

Tandis que les Etats-Unis et l'Europe tracent les contours des plans de relance, les *Business Schools* se regardent dans le miroir. Dans la crise actuelle, quelles sont les pistes de réflexion à mettre en œuvre en ce qui concerne les formations ? Le 1^{er} avril dernier, le conseil d'école de HEC-ULg s'est tenu sous la présidence de son nouveau directeur-général. L'occasion pour Thomas Froehlicher d'exposer son plan stratégique 2009-2012. Un plan basé sur les forces de la Faculté, tourné vers l'excellence, l'internationalisation au quotidien et le renforcement de l'esprit d'appartenance à la communauté HEC-ULg ainsi que, de ses équipes, de ses étudiants, de ses *alumni* et de ses grands partenaires au sein de l'ULg.

Le 15^e jour du mois : Pensez-vous que la crise économique mondiale actuelle affecte négativement les vocations en management ?

Thomas Froehlicher : Au contraire ! La demande est d'autant plus forte de comprendre les mécanismes économiques et financiers. Et les entreprises sont toujours à l'affût de matière grise. Malgré

la conjoncture peu favorable, nos quatre chaires (Arcelor-Mittal, Ethias, KBC et Cera) n'ont pas été remises en question. Mais il y aura un "avant" et un "après" septembre 2008, c'est indéniable. La situation est à la fois critique et favorable à l'invention de nouveaux mécanismes de régulation. Nous avons, plus que jamais, besoin de réflexions, d'informations, de formations. Pour une école de management, c'est une motivation supplémentaire pour poser un regard critique sur ses méthodes, ses cursus, ses recherches.

HEC-ULg a une bonne réputation en Belgique, et c'est la plus grande école de management en Communauté française. Le "nouvel arrivant" que je suis découvre progressivement de nombreuses "perles" en interne dans tous les domaines, mais elles sont trop peu visibles à l'extérieur : il faudrait organiser la mise en réseau de ces "micro-excellences" et confectionner des "colliers de perles". Dans le domaine académique par exemple, dans la recherche et l'innovation pédagogique, notre Pôle interdisciplinaire en gestion et en économie (Prisme), qui réunit les représentants de nos centres de recherche et de nos unités d'enseignement et de recherche, a répertorié une douzaine de domaines particulièrement intéressants. Je pense que nous devons choisir parmi ces secteurs les thèmes les plus prometteurs pour en faire nos "pointes d'excellence", lesquelles devront répondre à des critères de cohérence. Elles devront en effet démontrer à la fois la robustesse de leur production académique, l'attractivité de leur enseignement au plan international et une capacité d'expertise avérée par le monde socio-économique.

Le 15^e jour : Quel profil pour HEC-ULg ?

Th.F. : HEC-ULg doit viser l'excellence au niveau européen. Cela suppose que nous nous comparions avec nos voisins – et concurrents – proches et plus lointains. Ils ne manquent pas dans la région. Je pense notamment à l'université de Maastricht, dont la réputation de rigueur et de sérieux est bien établie. Quand je dis qu'il faut viser l'excellence, cela signifie que nous devons être "bons" partout et excellents dans un nombre restreint de domaines. A l'ULg, le CSL et les biotechnologies, par exemple, ont atteint un niveau d'excellence reconnu dans le monde entier. Cette qualité leur apporte la notoriété indispensable pour attirer professeurs, étudiants et partenaires institutionnels et économiques.

Comment devient-on excellent ? En faisant des choix et en s'y tenant, tout en s'évaluant rigoureusement. Maastricht met l'accent sur la pédagogie, investit dans l'encadrement des étudiants (un professeur encadre 17 étudiants en moyenne, contre 80 à HEC Paris qui a pourtant un budget plus important) et dans une recherche très académique. Nous avons besoin de nous profiler différemment pour affirmer nos points forts et exister sur la carte européenne des *Business Schools*. Cela suppose évidemment de considérer la pertinence de nos programmes vis-à-vis des métiers et des carrières de nos futurs diplômés, de se focaliser sur quelques domaines où nous pouvons être visibles rapidement au plan international et utiles au plan régional pour trouver plus facilement des ressources, financières mais surtout humaines.

Parallèlement, nos cursus doivent évoluer vers plus de transversalité, intégrer une meilleure préparation à la vie professionnelle. Nous souhaitons tout particulièrement offrir des programmes de spécialités au sein de nos masters intégralement délivrés en langue anglaise afin d'attirer plus d'étudiants étrangers et de professeurs invités provenant d'universités partenaires : il faut que nos enseignements en "full-track english" soient plus séduisants pour les étudiants étrangers... et belges. La multiplication de doubles diplômes en master, avec Aachen et Gand, devrait aussi dès cette année nous permettre de conserver et d'attirer les étudiants de la région et les transfrontaliers les plus brillants.

Le 15^e jour : Que pensez-vous des accréditations ?

Th.F. : Elles constituent à l'évidence un gage de sérieux pour les étudiants et les entreprises. Par ailleurs, elles apportent, dans un environnement concurrentiel, une visibilité certaine. Pour ma part, je pense que le label est un outil de développement et non une fin en soi. L'essentiel sera notre projet. Notre objectif est néanmoins d'acquiescer une accréditation internationale avant 2012 et nous avons le choix entre deux accréditations d'excellence, AACSB ou Equis, qui sont reconnues et légitimées mondialement.

Pour réussir, nous devons mutualiser davantage nos ressources, engager des dynamiques avec des partenaires stratégiques à l'étranger, mais aussi avec les autres Facultés de l'ULg. Nous désirons aussi nous investir pleinement dans la dynamisation du quartier Saint-Gilles où toute l'Ecole finira par se retrouver un jour. Créons sans attendre un "campus Saint-Gilles" au cœur de Liège, un campus vivant, ouvert socialement et multiculturel... Une excellence humaine en quelque sorte...

Propos recueillis par Patricia Janssens



J.-L. Wertz

